LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

1er Décembre 1901. — N° 168

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

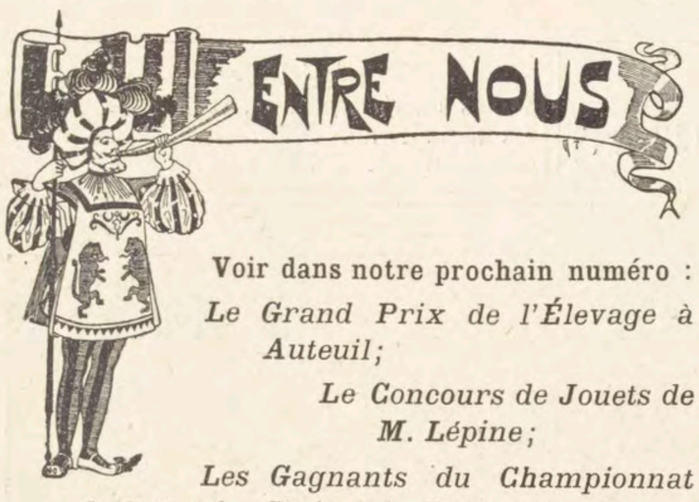
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

BARAS, LE RECORDMAN DE LA CÔTE

(Plaque Lumière).

Les côtes les plus formidables n'effraient plus les chauffeurs du jour; les routes les plus terribles ne sont plus pour eux qu'un jeu. Notre photographie représente Baras, le triomphateur du meeting de Gaillon, qui est parvenu à couvrir le kilomètre dans la côte de Sainte-Barbe, dont la pente atteint 10 0/0, en 1 m. 20, le meilleur temps de la journée pour voitures et voiturettes, sur sa voiture Darracq, *munie de pneumatiques* Michelin.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France



Voir dans notre prochain numéro :

Le Grand Prix de l'Élevage à Auteuil;

Le Concours de Jouets de M. Lépine;

Les Gagnants du Championnat de lutte du Casino de Paris, etc., etc.

✤

Dans dix jours, les portes du Grand Palais des Champs-Élysées s'ouvriront pour le Salon du Cycle, de l'Automobile et des Sports.

Cette exposition, dont le succès s'annonce comme plus considérable encore que celui des années précédentes, intéresse au plus haut point le monde des sportsmen.

Aussi, consacrerons-nous notre numéro du 22 décembre en entier au

Salon du Cycle et de l'Automobile.

Ce numéro, qui constituera un véritable album de l'exposition du Grand Palais, contiendra également plusieurs pages qui seront d'amusantes surprises pour nos lecteurs.

Malgré l'augmentation du nombre de pages, il ne sera vendu partout que

30 centimes.

✤

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les

ÉTRENNES SPORTIVES

que nous mettons à leur disposition pour 1902.

Tous les objets que nous leur offrons sont établis spécialement pour la *Vie au Grand Air* et sont de véritables objets de sport, et non des articles de bazar, comme ceux que peuvent offrir certains journaux transformés en catalogues de « camelotes ».

Nous rappelons que nos abonnés bénéficient d'une remise de 5 p. 100 sur les prix indiqués.

✤

Nos lecteurs savent que dans quelques jours va commencer, sur la piste de Madison Square à New-York, la course annuelle des six jours dans laquelle nombre de coureurs européens des plus connus sont engagés.

Comme les années précédentes, la Vie au Grand Air *sera représentée à ce grand tournoi international. C'est notre collaborateur*

Victor Breyer

que nous avons chargé de ce soin. A l'heure où paraîtront ces lignes, il voyagera sur l'Atlantique, en route pour le pays des dollars et du sport.

✤

Pour se tenir au courant des rencontres palpitantes du championnat du monde de lutte qui se déroule en ce moment au Casino de Paris, lire le compte rendu documenté qu'en publie chaque jour notre confrère l'*Auto-Vélo*.

✤

Le « Charlemont » est bien le meilleur exerciseur connu. C'est un « faiseur de muscles ». C'est d'ailleurs l'appareil avec lequel s'exerce régulièrement le champion de la boxe française.

En vente dans nos bureaux 19 francs, franco 19 fr. 85.

✤

*Sous ce titre, L'*Année Sportive Illustrée, *nous avons réuni, en un volume broché, chacune de trois années de la* Vie au Grand Air.

Ces splendides volumes qui dans quelques années, auront une grande valeur, sont en vente aux prix suivants:

Année 1898 (extrêmement rare) ..... *50 fr.*
Année 1899 ..... *15 fr.*
Année 1900 ..... *15 fr.*

Les Éditeurs.

Chasses aux Grouses

Les chasses aux grouses d'Ecosse, si réputées, qui attirent bon nombre de fusils français dans le nord de l'Angleterre, commencent généralement dans la seconde semaine d'août, vers le 12 du mois. Les terres où elles se font, appelées « moors », prennent naissance au nord du comté de Perth, et s'étendent jusqu'à l'extrémité de l'Ecosse. Elles sont couvertes de bruyères et parsemées de torrents et de ruisseaux qui coulent sur le flanc des collines — ce qui les rend très avantageuses pour le gibier. Afin de nourrir les oiseaux, les gardes, en effet, prennent le soin de brûler une certaine étendue de bruyères, par petites places séparées, et les jeunes pousses, qui reviennent aussitôt, servent de nourriture aux grouses. L'aspect des moors est d'une teinte très agréable à l'œil, pourpre ou violacée. Nous allons essayer de donner à nos lecteurs une idée de cette chasse spéciale qui ne ressemble en rien à celles qu'on pratique en France.

○ ○ ○

Le " butt " ou poste de battue, construit en terre recouverte de bruyère. A l'intérieur, le chasseur et le chargeur.

Il y a deux sortes de grouses : le grouse ordinaire, dit indigène, qu'il est presque impossible de propager hors du pays, et le grouse blanc, ou « ptarmigan », qui se trouve sur les faîtes élevés ; ceux-ci sont très difficiles à atteindre, et on cite ce sportsman qui, en quatre jours, au milieu des difficultés et dangers de toutes sortes, a pu, sur les sommets des montagnes, tuer 92 oiseaux le premier jour, 122 le second, 82 le troisième, et 60 le quatrième jour, soit en tout 356 grouses *bncs*.

Quant aux grouses ordinaires, la chasse devant soi — dite « over dogs », au chien d'arrêt, « ou pointer », — a lieu à l'ouverture, mi-août, et se fait par groupe de deux fusils et par canton : les chasseurs, en dehors des pointers, sont accompagnés d'un ou de plusieurs « retrievers ».

Dans les moors giboyeux, un poney, conduit en main, est chargé de débarrasser les carniers des gardes et de porter aussi le lunch des chasseurs.

Il faut dire que dans ces chasses, les chiens jouent toujours un grand rôle, ils sont de deux sortes : pointers ou setters, et retrievers.

Le rôle des premiers est de trouver et d'arrêter le grouse ; de se coucher au coup de fusil, ou lorsque l'oiseau s'envole : ces chiens, fort bien dressés généralement, font un remarquable travail, et il n'est pas rare qu'on les paye jusqu'à 1.500 francs.

Jamais un pointer ne doit toucher un oiseau, car c'est

Le garde chargé de retrouver, après la battue, les oiseaux avec ses trois retrievers.

là la tâche qui revient au « retriever ».

Ce chien est de grande taille, plutôt fort, se rapprochant de notre épagneul français.

Ordinairement noir, à poil frisé ou ondulé, ayant l'œil particulièrement bien exercé, et suivant le gibier sans le perdre de vue, le retriever, au signal de son maître, s'élance pour le rapporter ; doué aussi d'un nez parfait,

A la recherche des oiseaux.

Un des porteurs ayant en main les grouses.

d'une grande finesse, il perd rarement un gibier, et ne chasse que l'oiseau tué par son maître.

Rien n'est plus curieux que ce travail : aussi les chiens de cette espèce bien dressés se paient jusqu'à 2 000 francs.

Aux chasses d'ouverture succèdent les chasses en battue, en septembre, dites « driving ».

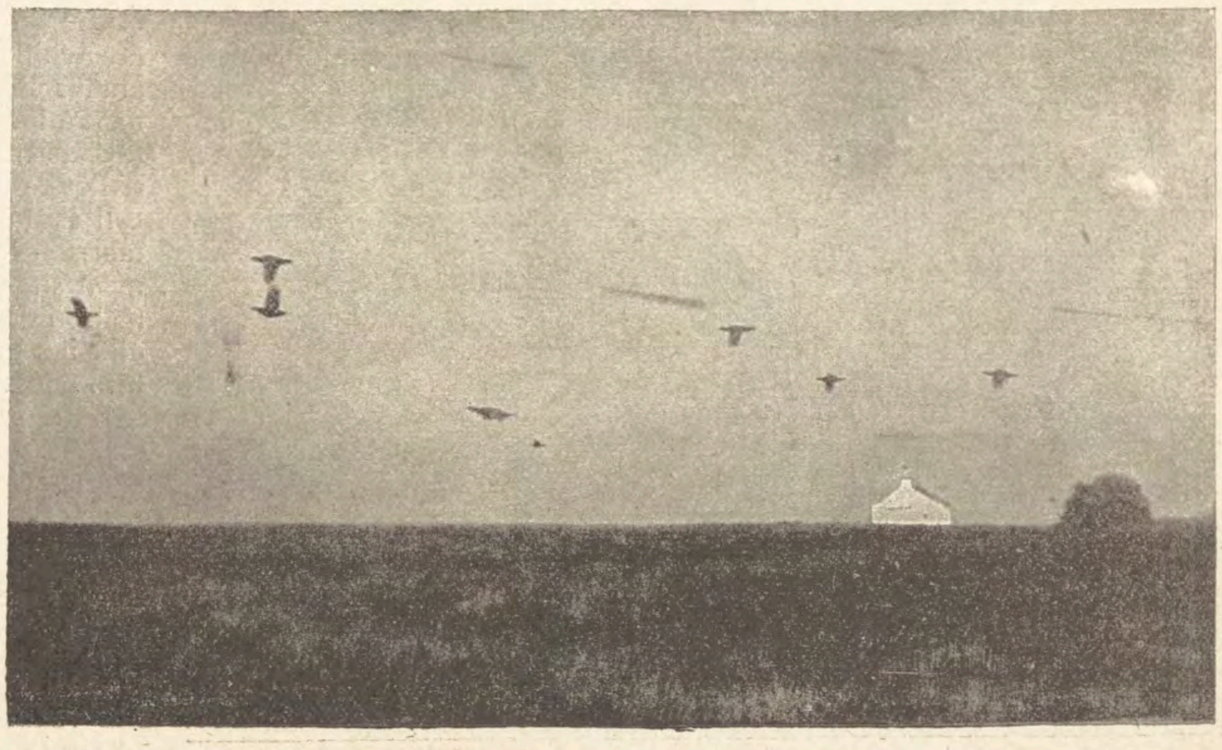
Le pointer ou setter n'y prend plus aucune part, et seuls les retrievers ont à y travailler.

Ces battues comprennent de grands espaces de terrains et leur réussite dépend de la position du vent, car il n'est pas facile de pousser sur la ligne des fusils les grouses, par vent contraire. Ces lignes sont placées, de préférence, dans les mouvements de terrains afin de dissimuler les « butts » ou « abris », et de ne pas effrayer les oiseaux.

Ces « butts » sont construits en terre recouverte de bruyère, formant une petite fortification ronde, où le chasseur se garantit contre la pluie, la neige et les mauvais temps si fréquents en Ecosse à cette époque.

Les oiseaux qui ne se méfient pas de ces monticules de bruyères viennent sur le butt, où est caché le fusil avec son chargeur. En battue il est d'usage, en effet, d'avoir toujours deux fusils, et dans les moors très giboyeux, souvent trois. Le chargeur, avec son adresse particulière, peut vous permettre de tirer ainsi dans une compagnie plusieurs oiseaux.

Il a l'œil généralement bien exercé et vous prévient, comme les rabatteurs, par le mot « mark » (gibier). Il arrive souvent que des « packs de grouses » se succèdent et dans ces vols si rapides, vous donnent l'occasion de tirer six coups de suite. Mais il faut de grands fusils, tels que lord de Grey, lord Carnegie, M. Harry Stonor, ou lord Walsingham pour tuer cinq ou six oiseaux consécutivement dans la même compagnie. On cite la journée où ce dernier a tué *en battue* 1,054 grouses! Ce fut un un record.



Un vol de grouses venant de face.

Mais ces « tableaux » varient suivant le temps, le vent, etc. En battue, en effet, le vent joue un grand rôle, car les grouses, poussés à une allure rapide et ayant déjà fait un long vol depuis leur point de départ, passent sur les « butts » comme des flèches, tantôt rasant le sol, tantôt s'élevant assez haut, ce qui en rend le tir très varié et particulièrement difficile.

Les battues, en général, sont bien dirigées par deux gardes placés à chaque extrémité de la ligne des rabatteurs, laquelle est indiquée par des drapeaux rouges. Ils doivent donner aux rabatteurs la disposition voulue, et, pour les mouvements, emploient les signaux des trompettes afin de concentrer le gibier sur les tireurs, en ayant soin de former un cintre qui empêche les oiseaux d'échapper sur la droite ou la gauche.

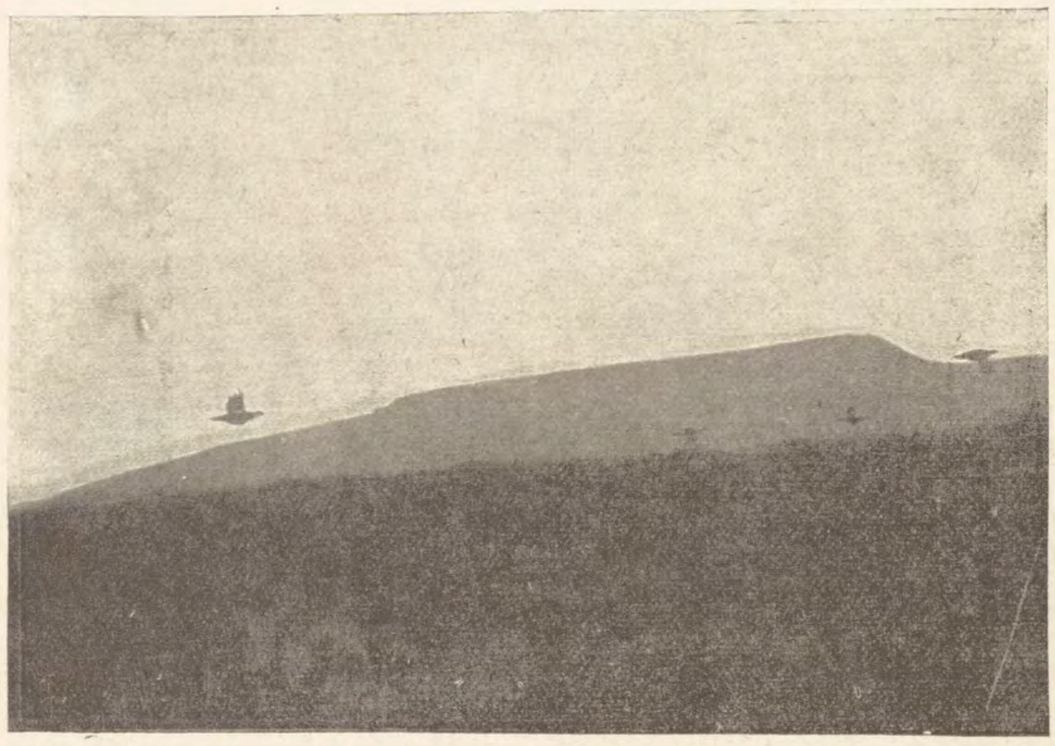
Ainsi, ils donnent toutes chances, à la chasse, de réussir et fournissent un élément de bon sport aux tireurs ; c'est donc à raison que l'on peut dire que les bonnes battues de grouses offrent le meilleur tir qui soit, et l'un des plus passionnants.

Les déplacements d'août, ou de septembre-octobre, sont donc pour les « grands fusils » un champ de tir des plus variés ; c'est ce qui en fait le succès.

Quelques moors ont été loués par des Français désireux de chasser un

En battue — au moment de l'arrivée d'une bande d'oiseaux.

Les fusils et les chargeurs allant d'une battue à l'autre, après avoir traversé un des lacs du moor.



Un vol de grouses passant de côté.

oiseau inconnu en France, tels le duc de Gramont, le comte de Fels, M. Achille Fould, — ce dernier a pris pour plusieurs années un des plus grands moors d'Écosse et un des plus giboyeux — « Invemaark » appartenant à lord Dalhousie.

Cette chasse, qui couvre 40 000 hectares environ, est agrémentée de lacs, de rivières, où la pêche apporte une diversion sportive très appréciable.

Il est rare de trouver, au milieu des moors, des habitations très confortables — les châteaux d'où dépendent ces grandes propriétés sont généralement situés dans les basses terres — et il n'y a au milieu des moors qu'une maison de chasse ou « lodge ». Les approvisionnements n'y sont pas aussi difficiles qu'on pourrait le croire, car toutes les villes des comtés sont très bien pourvues et le gibier des chasses ainsi que le poisson très abondant font le reste.

Dans quelques moors, on chasse avec les grouses des cerfs, c'est un des sports favoris des Anglais et un des plus difficiles. On peut en juger si l'on considère que pour approcher ces cerfs il faut quelquefois trois ou quatre heures.

C'est ce qui a nom « Stalking ». L'excitation de cette chasse est très naturelle, car elle est une des plus personnelles qui existent, la moindre faute peut faire manquer le travail de toute une journée, aussi ne peut-on l'apprécier qu'après y avoir goûté et bon nombre de sportsmen préfèrent souvent tuer dans une journée un beau cerf, un « Royal », comme on les appelle en Europe, plutôt que de brûler même deux cents cartouches aux « grouses ».

Chez nous, où la vénerie fait du cerf un animal « respecté », un vrai homme de sport ne le tirera jamais au fusil ou à la carabine, dans un pays de chasse à courre. Mais, en Écosse la chose n'existant pas, il est très naturel que l'on cherche à tuer les cerfs dont l'approche, dans ces moors découverts, constitue une excellente chasse. Mêmes pour en éviter la disparition, chaque terre doit se restreindre à un certain nombre d'animaux annuellement.

Cette chasse est toute spéciale et mérite une description plus complète.

Pour chasser en Écosse il est nécessaire de posséder la « Licence gun » destinée aux chargeurs, qui est le simple droit de porter un fusil, et la « Licence game » sorte de « permis de chasse » réservé aux chasseurs. Le premier est de 10 s. et le second de 3 £.

M. F.

Les poneys qui apportent sur le moor les provisions du déjeuner et qui rapportent les grouses.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons organisé un

SERVICE DE LIBRAIRIE SPORTIVE

qui se charge d'envoyer n'importe quel volume de sport franco en France au reçu d'une demande accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste.

Nos abonnes bénéficient d'une remise de 5 0/0 sur les prix du Catalogue.

Retour à la maison de chasse au milieu du moor.

A PROPOS DU CHAMPIONNAT DU CASINO DE PARIS

L'Histoire de la Lutte (1

(Suite).

Depuis déjà quatre ans, depuis l'éclosion du Championnat du monde, la lutte est à l'ordre du jour des journaux sportifs pendant tout le mois de novembre et même pendant les premiers jours de décembre. Après quoi, elle quitte Paris, se provincialise ou va courir l'Étranger. Occupons-nous donc d'elle tant qu'elle est dans nos murs, et ne laissons pas échapper au passage les anecdotes qui nous ont aidé jusqu'à présent à reconstituer son histoire.

Les deux Turcs Cotch Mehmet et Husmen en ce moment au Casino de Paris.

○ ○ ○

NOVEMBRE est tout acquis à la lutte depuis que l'annuel Championnat du monde a décuplé la vogue dont jouissait ce sport.

Les brillantes et combien nombreuses chambrées qui font au Casino de Paris la joie des directeurs, prouvent surabondamment que les amateurs les plus initiés, comme les spectateurs les plus néophytes, suivent avec un égal intérêt la captivante épreuve qui se dispute actuellement pour la quatrième fois.

Après une intéressante série de demi-finales dans la catégorie des poids légers, les poids lourds tiennent le haut du tapis, et leur présence dans le ring ne va jamais sans susciter la plus douce hilarité des spectateurs profanes toujours prêts à saluer d'un rire les curieuses académies qui s'avancent au proscenium à l'appel de leurs noms, pour faire au public la petite révérence d'usage.

Rien, d'ailleurs, n'est plus folichon que cette petite cérémonie de la présentation des concurrents.

C'est un des côtés amusants du Championnat, et non des moindres. Il s'en dégage, tout d'abord, cette impression que les sujets qui y prennent part n'ont pas précisément pris des leçons de maintien chez cet excellent M. de Soria. Ah ! la jolie collection de révérences ! Il y en a pour tous les goûts : révérences prononcées avec regards mourants, inclinaisons profondes, talons réunis, moins fuyantes derrière l'échine et petits soubresauts des avant-bras qui ressemblent à des coups d'ailes. Révérences discrètes, semi-indiquées ; visage triste et cérémonieux, qui sentiraient presque le dernier adieu au pauvre défunt, n'était la légère flexion du genou, avec contact délicat de la pointe du pied sur le sol, à l'exemple d'une ballerine qui se dispose à faire des pointes.

Quelques-uns de nos bons poids lourds font pourtant abstraction de toute grâce.

C'est avec une gaucherie pesante qu'ils s'approchent et d'un geste brusque plient, en manière de salut, leur chef en avant semblant dire au public : « C'est ma tête que vous voulez, la voilà. »

Quelles architectures extraordinaires, invraisemblables figurent dans ce lot d'hommes qui compte pourtant de merveilleuses unités athlétiques ! Un des côtés intéressants du Championnat du monde est son caractère international. Toutes les nations d'Europe, à l'exception de l'Angleterre, y sont représentées. Deux d'entre elles, la Belgique et l'Allemagne, se présentent avec des teams formidables. A de rares exceptions près, tous les hommes de

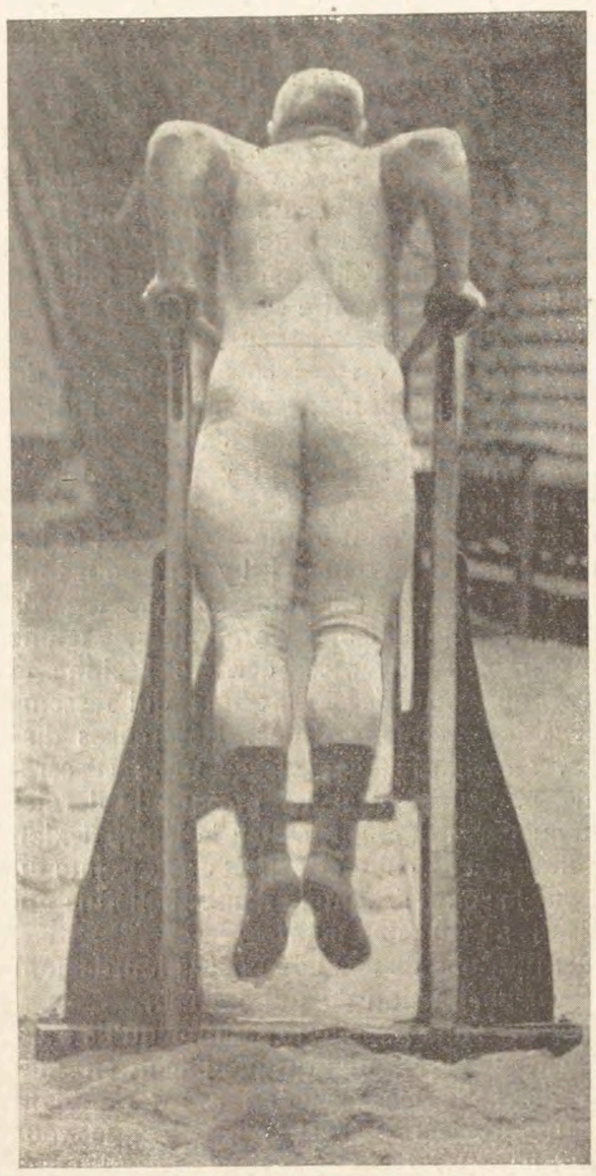
Le salut avant l'assaut

La lutte turque comporte des cérémonies traditionnelles. Le salut est un peu plus élégant que les révérences de nos lutteurs français.

(1) *Voir les numéros 166 et 167.*

Dans la lutte turque toutes les prises sont permises. En voici une que n'autoriserait pas Raoul le Bordelais, le compétent arbitre du Casino de Paris.

Pas plus que celle-ci d'ailleurs appelée en Turquie le Kunde et que nos lutteurs seraient peut-être embarrassés pour parer.



Hackenschmidt s'entraîne aux barres parallèles

classe un peu relevée ont des prétentions égales à la victoire, et beaucoup d'entre eux, qui entreprennent de longs déplacements pour venir participer au Championnat, débarquent à Paris bercés dans des rêves de gloire, bientôt dissipés par la brutale réalité d'une défaite décisive et irrémédiable.

Rien n'égalera jamais, pourtant, le déplacement accompli par Marseille aîné, le Meunier de La Palüe, pour venir se mesurer avec un rival dont la renommée l'empêchait de dormir.

Marseille aîné avait entendu parler d'Arpin dans des termes particulièrement élogieux, et la popularité du Savoyard, réputé à l'époque comme intombable, taquinait son amour-propre.

Un beau dimanche, alors qu'il trinquait au cabaret avec les gars du pays, on agita la question lutte et, naturellement, le nom d'Arpin fut immédiatement mis en avant. Cela ne fit pas du tout l'affaire de Marseille aîné, qui se leva, prit dans un coin sans mot dire le gourdin qu'il avait déposé au milieu de l'estaminet enfumé par es pipes et sortit sans dire adieu à ses amis. Il rentra mélancoliquement chez lui, mangea à peine, se coucha, mais dormit mal.

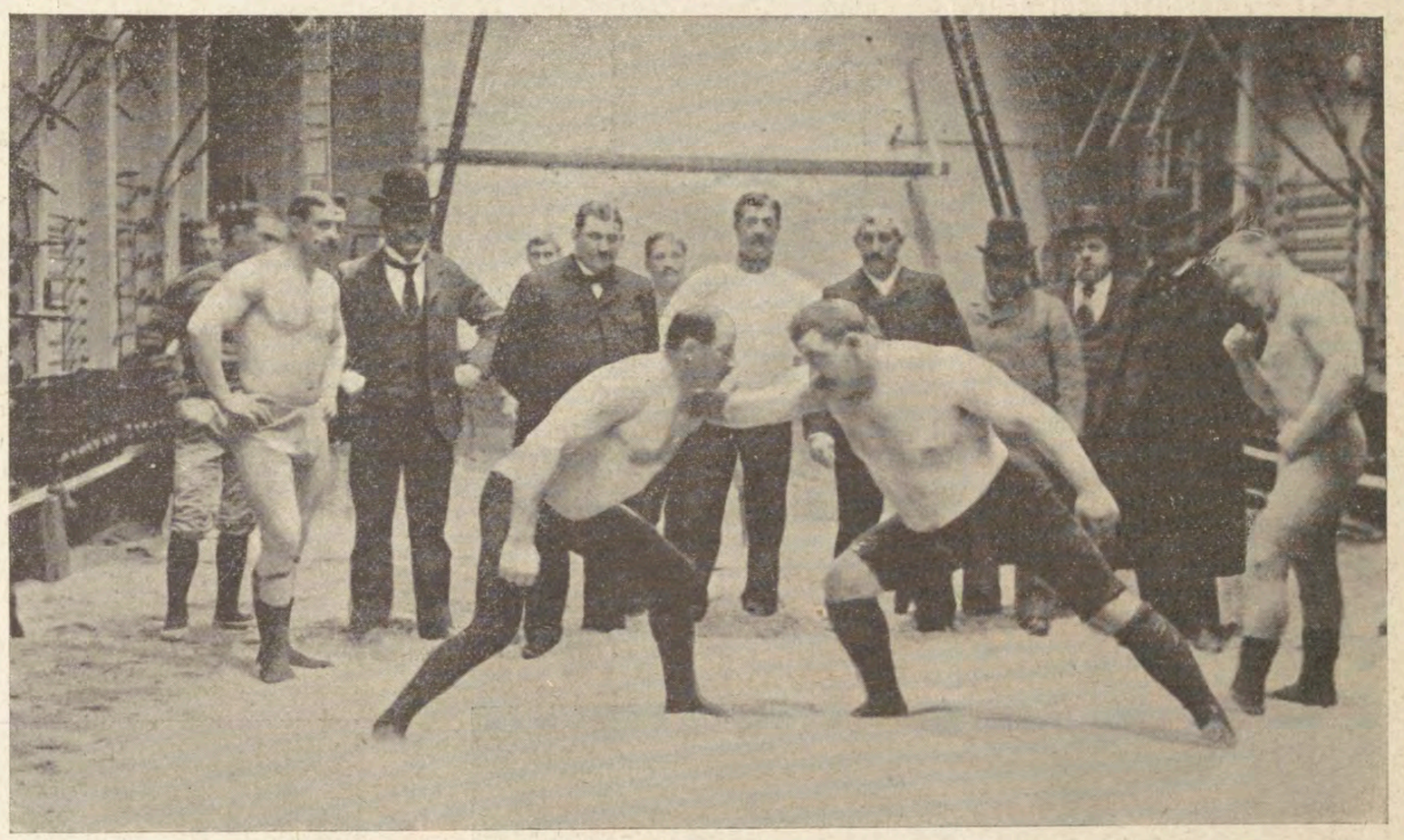
Le lendemain, il ne fit ni une, ni deux; il alla trouver son frère, et lui dit simplement : « Je pars pour Paris. » Puis, il alla à l'écurie chercher son âne, se mit en selle, et tranquillement, au petit trot de son bourricot, il prit le chemin de la capitale. Ce fut un voyage inénarrable : Marseille faisait halte dans les villages, ou dans les simples bourgades qu'à la nuit tombante il rencontrait sur son chemin, mettait son bourri à l'abri et se reposait lui-même dans une grange jusqu'au petit jour. Dès patron-minette, il se remettait en route, se trompait quelquefois de chemin, demandait aux passants de l'aiguiller dans la bonne direction et, malgré pluies, vents et rafales, poursuivait sa route soutenu par cette seule idée fixe : tomber Arpin.

Il arriva enfin à Paris, fut droit au Savoyard qu'il défia, le tomba comme il s'était promis de le faire et regagna La Palüe le cœur content, la chanson aux lèvres, par le même moyen de transport qui l'avait conduit à son but.

On retrouverait difficilement traces, de nos jours, d'un acte semblable de volonté de par le monde des lutteurs.

D'abord, les beaux temps de la lutte à bon marché sont finis. Un lutteur de valeur coûte presque aussi cher qu'un ténor léger et les appointements mirobolants qu'il demande aujourd'hui pour prendre part à une épreuve comme celle du championnat du monde au Casino de Paris éloigne de l'époque héroïque où, pour tout bénéfice, il « allait au fade » à la fin de la journée, après les quinze ou vingt séances avec parades d'une baraque foraine aux places ultra bon marché.

Après tout, la vogue est à la lutte depuis plusieurs années, ils auraient bien tort de n'en pas profiter ; mais, hélas ! tout passe et le jour n'est peut-être pas très éloigné où un directeur ne pourra plus souscrire aux exigences des sujets en renom qui ne pourront plus faire recette.



A l'entraînement chez Piazza, Limousin et Alexandre le Marseillais.

Vérvet, Constant le boucher, Max, Piazza, Raoul le Bordelais, Empain, de Charleroi, Clément le Terrassier, Hackenschmidt, arbitre.

118 kilos qui font le grand écart.

Alexandre le Marseillais (à droite) et Limousin (à gauche) font quelques exercices d'assouplissement.

A de rares exceptions, d'ailleurs, on n'a pas vu un lutteur s'enrichir dans l'exercice de ses fonctions. On en compterait à peine une demi-douzaine qui, à ce jeu-là, ont gagné un petit pécule soigneusement et sagement mis de côté pour l'heure de la retraite.

En somme, c'est un métier ingrat qui ne nourrit pas son homme et qui, peut-être plus que les autres, a ses déboires et ses dangers.

Et puis, quant aux petits avantages que la légende lui accorde, quant aux satisfactions d'amour-propre qu'il procure, si le commun des mortels, induit en erreur, savait combien la légende est mensongère ou tout au moins exagérée, il verrait que la lutte, pour être un sport admirable, est presque toujours une bien pénible profession.

(Clichés P. Doyé.) FIORAVANTI.

Voir dans notre prochain numéro :

Les gagnants du championnat de lutte du Casino de Paris.

CONSTANT LE BOUCHER

Champion des Belges et des voids légers. Qualifié pour la finale des poids légers au Casino de Paris.

La meute au repos après un laisser-courre.

NOS GRANDS ÉQUIPAGES

BEAU-JEU-BEAUMONT

à M. Jules du SOUZY

Dans toutes les régions de la France, la vénerie est très en honneur; nous continuons notre « Galerie des veneurs » *en présentant à nos lecteurs un équipage de création relativement récente, celui de M. J. du Souzy, dont la résidence est au château de Gevrolles, par Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or).*

○ ○ ○

La Bourgogne était, il y a quelques années encore, parmi nos provinces de France une des plus riches en forêts giboyeuses; mais par la nature même du terrain, et par suite de la division de la propriété, la chasse à tir a pris le pas sur la chasse à courre. Autrefois les équipages et les vautraits étaient nombreux; mais beaucoup de veneurs ont dû abandonner; parmi ceux dont le souvenir est encore présent à la mémoire des sportsmen, nous citerons le *Rallye Montbard*, ce merveilleux équipage du chevreuil au regretté M. Benoît-Champy, le *Rallye Bourgogne* dont les prouesses fameuses qu'on croirait des légendes ont cependant été vues par la génération qui nous précéda et encore les équipages de cerf du baron de Taisne, du comte de Dampierre et du comte de la Rochefoucauld et le vautrait de S. A. R. Mgr le Prince de Joinville, dont toute la meute fut acquise par M. du Souzy, à la mort du regretté prince.

Aujourd'hui, les veneurs bourguignons préfèrent détruire le gros gibier au fusil et les équipages disparaissent.

Le « Beau-Jeu-Beaumont », dont le maître d'équipage est M. Jules du Souzy, est de création en somme assez récente; il ne date que de 1890.

Les chasses ont lieu dans les forêts de Clairvaux, Beaumont et Auberive, d'une contenance de 50,000 hectares : c'est un terrain accidenté, sec, rocailleux, très fourni en ronces et en épines noires; les enceintes y sont très grandes, mais il est impossible de trouver un pays où les animaux prennent d'aussi grands partis, où il y ait de plus beaux débuchers et, on peut l'affirmer aussi, où les grands animaux soient aussi abondants, aussi beaux et aussi vigoureux. « Beau-Jeu-Beaumont » peut, sans en voir diminuer le nombre, en prendre 40 à 50 par an. Sans parler des sangliers, cet excellent équipage a pris plus de 300 cerfs.

La meute se compose de quarante chiens français, de la race des chiens du marquis de Chambray et de cinquante chiens bâtards anglais avec lesquels M. du Souzy chasse le cerf et le sanglier; la remonte se fait par l'élevage, pour les chiens français et les bâtards.

L'équipage « Beau-Jeu-Beaumont » et ses piqueurs.

M. du Souzy est un veneur infatigable; il dirige lui-même son équipage avec le concours de La Verdure, premier piqueur, La Rosée second et deux valets de chiens à pied. Les laisser-courre sont très durs, mais la meute est excellente et déploie beaucoup d'intrépidité et de vaillance dans ce pays très difficile. Les chevaux de chasse, d'excellent sang, sont au nombre de douze.

Mme du Souzy, dont *Femina*, dans un récent article sur les femmes et la chasse à courre, publiait le portrait, est une fervente qui ne manque pas une des sorties du *Beau-Jeu-Beaumont*.

La tenue de l'équipage est la tunique bleu de roi, cols, pattes et retroussis gris perle, gilet et bas gris et culotte blanche.

Le bouton est un cerf fuyant avec la devise « Beau-Jeu-Beaumont. »

Les veneurs ayant le bouton de l'équipage sont : M. et Mme A. du Souzy; Mme J. du Souzy; M. et Mme M. du Souzy; M. et Mme Luc Arbel; le Cte et la Cse de Lacarelle; le Cte et la Cse Max de Béthune-Sully; le Cte du Gardier; le Cte du Sablon; L. de Piepape; le Mis de Pracomtal; le Cte d'Aulan; le Vte Pallual de Besset; le Mis de la Ville-Beaugé; le Cte H. de Chabannes; M. C. de Fontenay.

Départ pour la chasse : M. et Mme J. du Souzy se rendant au rendez-vous.

PAUL MÉGNIN.

La côte de Gaillon pendant l'épreuve du 17 novembre.

La Course de côte de Gaillon

Ce qu'on vit sur la Côte

Depuis trois ans nous sommes habitués à voir l'année automobile se terminer à Gaillon par le classique concours de côte sur la fameuse pente qui va de Gaillon à Sainte-Barbe.

L'intérêt de ces épreuves est de montrer au public ce que peut faire une voiture sur la route et de guider les acheteurs dans leur choix. C'est pourquoi nous avons tenu à désigner d'une façon particulière les maisons qui ont obtenu les premières places dans ce concours.

o o o

Vous connaissez comme moi cette route charmante de Paris à Rouen. En quittant Saint-Germain, l'on court à flanc de coteau jusqu'à Mantes par la route dite des Quarante-Sous qui fut construite en 1848 par les ouvriers remployés dans les fameux ateliers nationaux et que l'on payait quarante sous par jour, d'où le nom légèrement énigmatique de cette route célèbre.

A partir de Mantes, la route continue le long de la vallée de la Seine par la route mi-macadam, mi-pavée qui passe par Rolleboise et Bonnières.

Nous voyons déjà dans ces régions une belle petite côte, celle de Rolleboise qui fait faire à la Seine une de ses innombrables boucles.

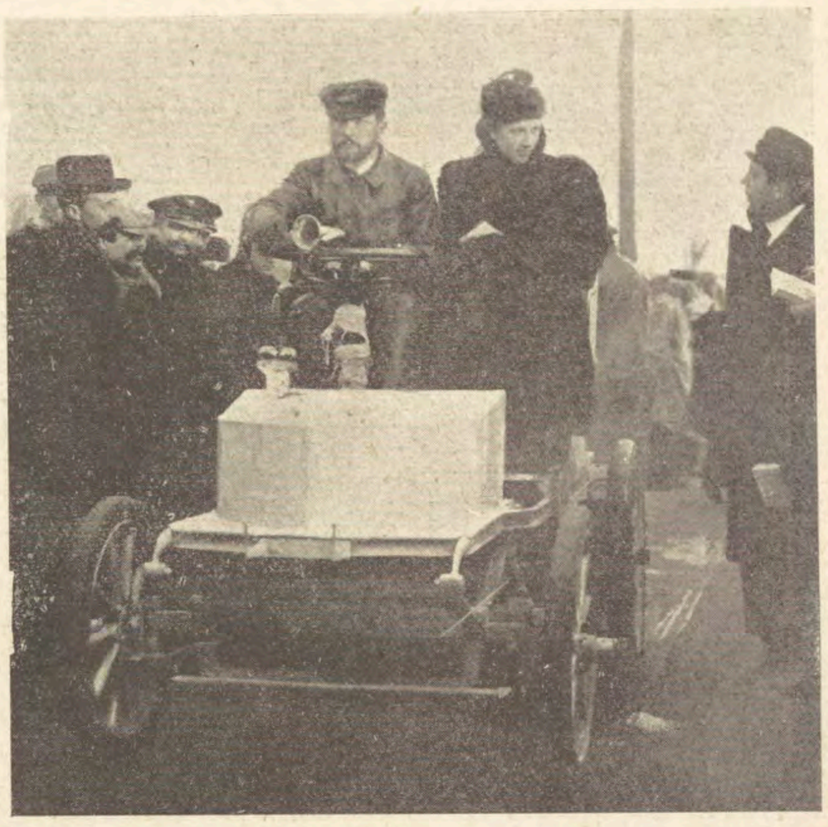
Puis nous passons Vernon et nous arrivons au plateau qui sépare la vallée de l'Eure de celle de la Seine.

Osmont, sur son quadricycle de *Dion et Bouton*, pneumatiques *Michelin*, 1er de la catégorie des quadricycles.

Le kilomètre en 54 s. 1/5.

M. Rutishauser, 1er de la catégorie des voitures à vapeur, au-dessus de 650 k., sur sa voiture de 12 chevaux *Gardner-Serpollet*, munie de pneumatiques *Michelin*.

Le kilomètre en 1 m. 15 s. 1/5.



M. Serpollet, 1er de la catégorie des voitures légères à vapeur dans sa voiture à vapeur de 6 chevaux *Gardner-Serpollet*, munie de pneumatiques *Michelin*.

Le kilomètre en 1 m. 12 s. 3/5.

C'est Gaillon.

Il y a trois côtes successives jusqu'à Saint-Pierre-du-Vauvray. C'est la première qui est la plus connue et la plus dure. C'est sur elle que se court la course classique de côte.

La route, après avoir monté légèrement dans Gaillon même, tape droit dans la butte. Une véritable échelle posée sur un toit.

C'est certainement et de beaucoup la côte la plus dure et la plus longue des environs de Paris, pourtant si fertile en routes abruptes et accidentées.

Sur un kilomètre, la route s'élève presque continuellement de 9 à 10 p. 100 pour se terminer par du 8 p 100 à sa partie la plus faible.

Cette côte était jadis la terreur des cyclistes ; on l'évite aujourd'hui par la route nouvelle qui monte en lacets pendant 3 kilomètres environ.

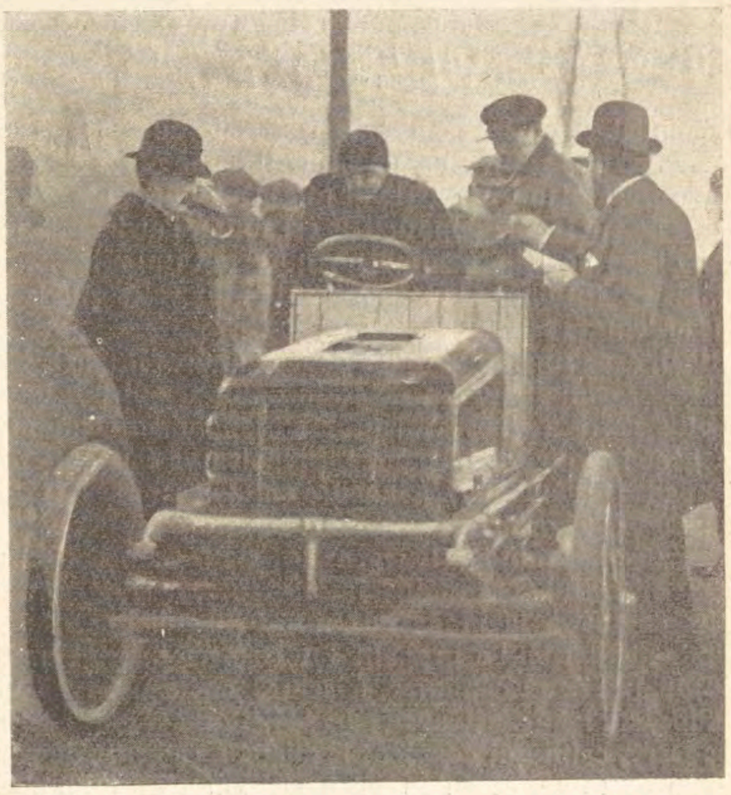
Mais pour les monstres à pétrole, il n'est plus aujourd'hui de côtes assez raides pourvu qu'elles soient en ligne droite. Or, c'est le cas de la côte de Gaillon.

De plus, la route nouvelle permet un merveilleux dégagement pour les véhicules qui ont déjà monté une fois.

Je n'ai pas à vous décrire la route pleine de chauffeurs, tout Gaillon, tout Vernon et tous les pays d'alentour transformés en campement ; 5 000 personnes au bas mot dans la côte classique, attendant le passage des monstres qu'on s'intéressait à voir grimper à 60 kilomètres à l'heure.

L'espoir ne fut d'ailleurs pas trompé. Il ne nous a jamais été donné de voir pareille débauche de vitesse et de records anéantis et pulvérisés. Dans toutes les catégories nous avons assisté à de splendides performances et l'on peut dire désormais, qu'il n'y a plus de côte, puisqu'on a vu monter à plus de 70 kilomètres à l'heure la plus raide des environs de Paris.

Dans les voitures la lutte était entre le for-



Théry sur sa voiture légère *Decauville*, munie de pneus *Michelin*.

Cette voiture a fait, mettant à part la voiture de 50 chevaux, le meilleur temps de toutes les voitures et voitures légères qui ont pris part à l'épreuve. Le kilomètre en 1 m. 5 s. 3/5.

La voiture de *Dietrich*. 16 chevaux à 6 places munie de pneumatiques *Michelin*, première des voitures à six places.

Le kilomètre en 1m. 58 s. 1/5

ment, pour ne citer que les rois du quatre-cylindres.

Finalement ce fut la Decauville de Théry, qui l'emporta devant la Darracq de Ribeyrolles qui, chose étrange et unique jusqu'ici, a mieux marché à l'alcool carburé qu'à l'essence.

Buchet se classait troisième ayant sur son véhicule le quatre-cylindres à eau que Santos-Dumont avait sur son dirigeable avec lequel il a gagné le prix de 100.000 francs.

La redoute du chronométreur

Pour éviter les gêneurs et les indiscrets, M. Gaudichard, chonométreur officiel au départ, s'était installé dans un jardin entouré de haies formant terrasse et dominant la route.

différentiel, ce qui ne l'empêche pas de faire du 70 à l'heure et 400 kil. sur mauvaises routes en un jour. Il a une courroie de longueur démesurée qui tourne aussi vite que le moteur, il n'a pas de changements de vitesse, le conducteur est tout à l'arrière de la machine qu'il dirige de loin comme on guiderait un sulky.....

Mais ce fut dans la catégorie des motocycles que la lutte fut la plus ardente et la plus intéressante.

Rigal, avec un motocycle à deux cylindres Buchet, battit d'une seconde Osmont sur un de Dion-Bouton, qui mit une seconde de plus à arriver. Il est vrai que le surlendemain Osmont, qui avait été gêné le jour de la course, prenait une éclatante revanche et grimpait la côte à 77 à l'heure en 46 secondes 4/5, ce qui est vraiment extraordinaire.

La catégorie motocyclettes, enfin, pour comporter moins de vitesse n'en fut pas moins intéressante, et l'on y vit tous les petits engins à la mode et qui ont jusqu'ici affirmé une assez grande régularité. Le gagnant fut Demester sur sa motocyclette Bourdiaux à deux cylindres, faisant 3 chevaux et ne pesant que 18 kilos, sur laquelle il avait adapté l'allumage par accumulateurs secs Dary, celui qui convient le mieux à ce genre de véhicule.

Somme toute, ce qu'on vit à Gaillon, c'est qu'il n'existe pour ainsi dire plus de côtes, et qu'il nous va falloir chercher dans les Pyrénées, dans les Alpes ou le Plateau Central quelque véritable pic à escalader pour qu'on puisse enfin y voir la limite des moteurs nouveaux.

GEORGES PRADE.

midable engin de S. F. Edge, l'ex-champion cycliste anglais, et la Panhard et Levassor, de M. H. de Rothschild, celle qu'avait autrefois Girardot et qui gagna la course Bennert et finit seconde dans Paris-Berlin. Un accident arrivé, la veille de la course, en descendant la côte, avait mis hors de course la voiture Mercédès, du comte de Seilern, qui aurait vraisemblablement, d'après ses essais, remporté la victoire. Dans sa voiture, en effet, le réglage de l'allumage est automatique et commandé par le moteur lui-même. De sorte que les quatre cylindres ont toujours leur maximum d'allumage nécessaire, et pas plus. Cette particularité est d'un grand secours en montant la côte, car à mesure que le moteur se ralentit, il se règle de lui-même.

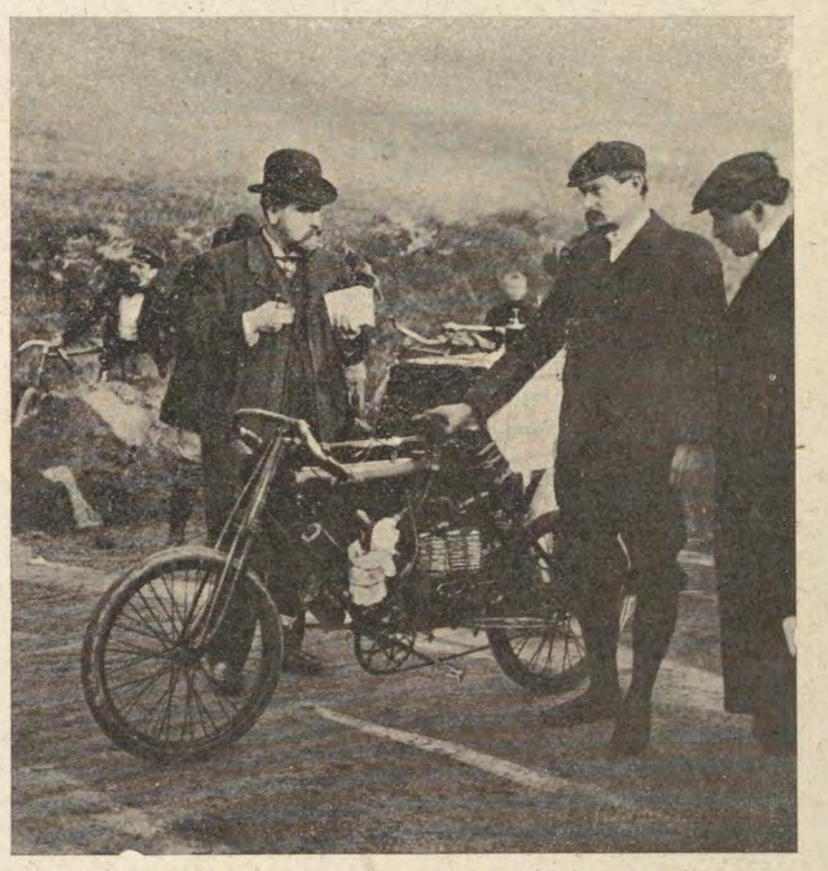
La victoire revint à la 60-chevaux Napier de S. F. Edge, qui remporte en France son premier succès après avoir mal figuré jusque-là, et entre autres dans Paris-Bordeaux et dans Paris-Berlin.

L'engin paraît au point maintenant. Malgré son poids énorme et bien supérieur à celui des véhicules français, il démarre avec facilité et, grâce à sa force colossale, grimpe aussi bien cette côte dans laquelle son poids semblait justement le handicaper.

Les Panhard et Levassor prirent leur revanche dans la catégorie quatre places, et c'est un de leurs véhicules, type Paris-Berlin, qui triompha devant une Napier analogue à celle de S. F. Edge et pilotée par M. Mack Mayhem, membre de la Chambre des Communes.

Dans la catégorie six places, Degrais sur une 20-chevaux de Dietrich a triomphé avec facilité.

La lutte, en revanche, fut terrible dans la catégorie des voitures légères où se trouvaient aux prises les Decauville, les Darracq, les Buchet, les Clé-



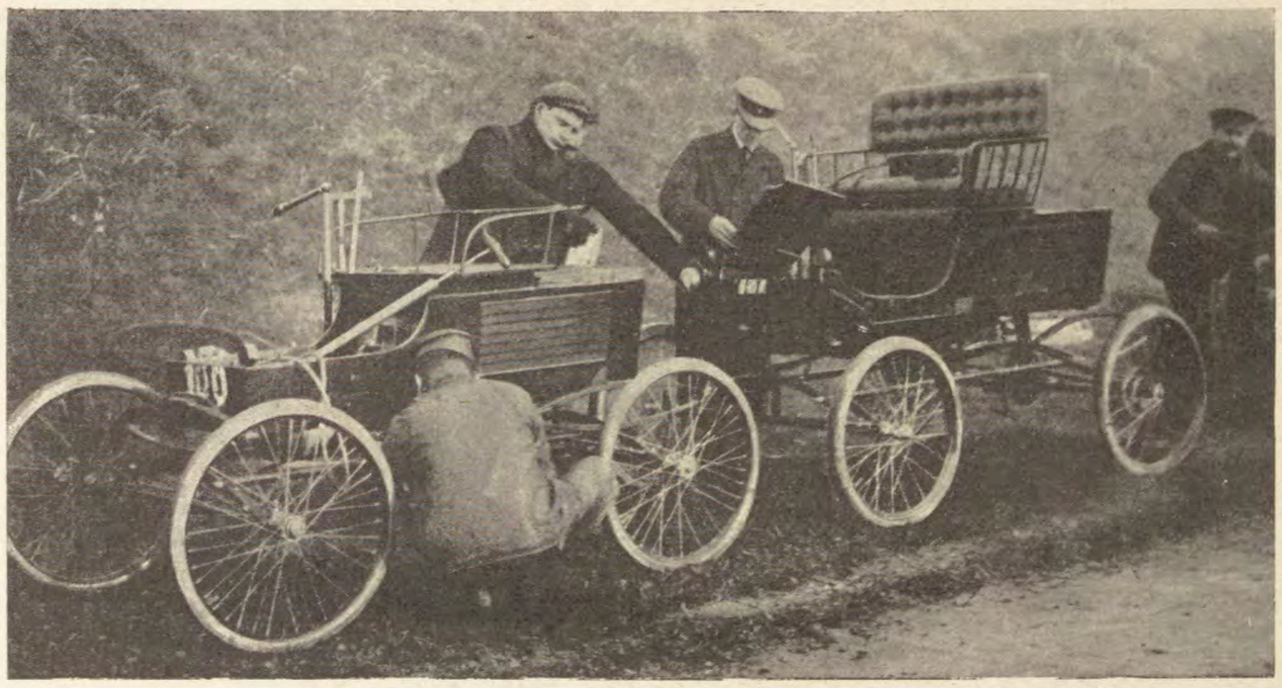
Demester, premier des motocyclettes, sur sa bicyclette *Bourdiaux*, munie de pneumatiques *A. Soly*. Allumage par accumulateurs secs *Dary*.

Le kilomètre en 1 m. 24 s. 2/5

Dans les voiturettes, la victoire revint, à une seconde devant Baras, à Truffault sur cet étrange engin qu'on a baptisé le serpent de mer parce qu'il offre, en effet, quelque analogie, dans la silhouette, avec un dragon circulant sur le sable d'une plage. Il est juste d'ajouter qu'une réclamation a été déposée contre le véhicule de Truffault, que d'aucuns prétendent ne pas répondre à la définition de la voiturette.

Il est de fait que cet extraordinaire véhicule, sans changement de vitesse ni différentiel, est réellement stupéfiant.

Il semble que l'on se soit appliqué à réunir, dans sa construction, tout ce que la pratique a fait rejeter dans les autres véhicules. Truffaut n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai et on n'a pas oublié ses petits tricycles et ses bicyclettes à aspect bizarre d'il y a une dizaine d'années qui avaient tout ce qu'il fallait pour ne pas marcher et qui, cependant, ne marchaient pas plus mal que les autres. Ses tricycles n'avaient pas de différentiel et cependant on virait aussi bien à droite qu'à gauche et on ne patinait pas au démarrage. De même, son « engin de démonstration » comme il le nomme, n'a pas de



Les voiturettes à vapeur.

Le kilomètre en 1 m. 34 s. 1/5, et 1 m. 39 s.

Les Champions du Tir

Le tir est un sport qui se prête assez difficilement à l'Illustration; aussi sommes-nous parfois obligé de passer sous silence certaines de ses manifestations. Mais nous ne le négligeons pas pour cela et nous sommes heureux de donner aujourd'hui les portraits des trois tireurs qui viennent de remporter les Championnats annuels.

○ ○ ○

Le Championnat de France, à l'arme de guerre, a été gagné par M. Henri Ménessier, qui a fait 41 points dans la position debout, 38 points dans la position à genou, et 43 points dans la position couché.

Tous les tireurs ont applaudi au succès de M. Henri Ménessier, car il ne compte que des amis dans le monde des stands. Ancien soldat de l'armée de Metz, c'est un fervent du tir. Dans son jardin, il s'exerce souvent à la carabine et au pistolet 6 millimètres. Détail à noter: il n'y a qu'un an que M. Ménessier s'entraîne au tir à 200 mètres. Auparavant, il n'avait pratiqué que le tir réduit et, comme nous venons de le dire, la petite carabine.

(Cliché Boisdon.)

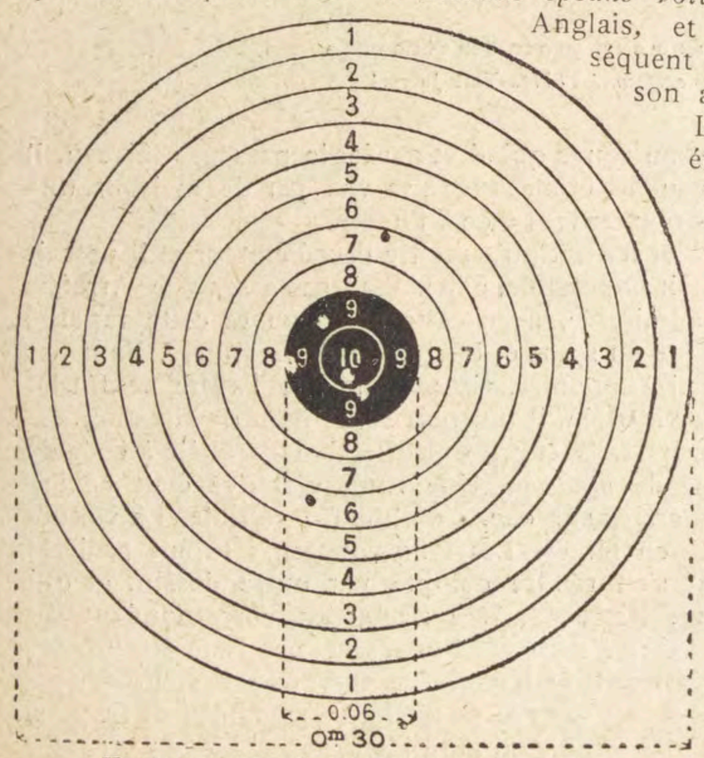
M. Henri Ménessier, champion de France au Lebel.

M. Ménessier aurait le droit d'être fier de son triomphe dans le Championnat..... Eh bien! il n'est pas du tout satisfait: il veut maintenant « faire » des champions. A vrai dire, il y a longtemps déjà qu'il s'intéresse à l'œuvre si utile qu'est le tir scolaire. Bref, M. Ménessier est à la fois un tireur merveilleux et un propagandiste convaincu, n'hésitant jamais à payer de sa personne et... de sa bourse. On a donné dernièrement en son honneur une fête au Pavillon Bouquet, aux Buttes-Chaumont. L'enthousiasme avec lequel on l'y a reçu montre que l'esprit de camaraderie vit toujours chez les tireurs et qu'ils savent reconnaître les services des plus modestes et des meilleurs ouvriers de leur cause nationale.

(Cliché Fabre.)

M. Dutfoy, champion de France au revolver.

Passons au Championnat au revolver d'ordonnance. Ce concours important a été enlevé de main de maître par M. Dutfoy, le président de la Société de tir territoriale, de Marseille. M. Dutfoy est un grand tireur et un bon propagandiste du tir, lui aussi. Le carton que nous reproduisons ci-dessous *speaks volumes*, comme disent les Anglais, et nous dispense par conséquent de faire un long éloge de son auteur.



Un des cartons de M. Dutfoy, 51 points.

La victoire de M. Dutfoy a été, d'ailleurs, également très bien accueillie par tous ses camarades. Cela prouve une fois de plus que les tireurs sont de vrais sportsmen. Ils sont acharnés dans le combat et luttent jusqu'au bout avec le désir de triompher quand même et malgré tout; mais après, sans la moindre hésitation et dans une même pensée d'admiration, ils félicitent et acclament celui-là à qui la victoire a souri, parce qu'il a su la conquérir.

Quant au troisième Championnat, c'est celui qui est réservé aux jeunes gens n'ayant pas encore satisfait à la loi militaire. Il se tirait au fusil Lebel, et à la distance de 200 mètres, comme le Championnat de France des vétérans. Son glorieux vainqueur est M. Etienne Piriou, qui fait partie des sociétés *l'Espérance du XIXe arrondissement*, *l'Avenir* de Paris, des *Gymnastes de la Seine* et aussi de la société *la Jeunesse*, du IVe arrondissement. Il est même secrétaire de cette dernière association.

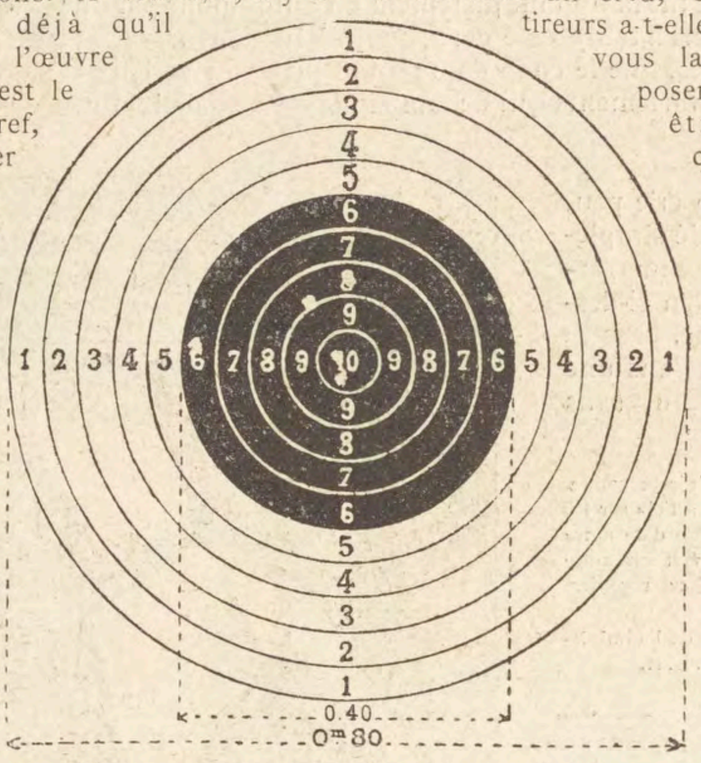
Ainsi que nous l'avons fait pour M. Ménessier et pour M. Dutfoy, nous donnons une éloquente reproduction du *travail* de M. Piriou. En tout cas, peut-être n'est-il pas inutile de faire remarquer à nos lecteurs que tous ces cartons ont été faits dans des conditions particulièrement difficiles. Il va de soi, en effet, que ces excellents tireurs proclamés champions obtiennent très souvent des points supérieurs à ceux, pourtant élevés, qu'ils ont faits là. C'est que, lorsqu'il s'agit de tirer un Championnat, il est bien rare que le *toko* — lisez l'émotion — ne s'empare de vous. Chose bizarre : si vous commencez bien votre tir et si vous le continuez brillamment, cette émotion vous joue même le vilain tour d'augmenter, tout comme vos points..... Dame! on se dit : « Avec ça, je suis sur la route qui mène au Championnat; pourvu que je ne fasse pas un *clou!...* » Ah! la crainte de faire un clou, combien de tireurs a-t-elle *cloués!* Je vous laisse à supposer ce que peut être l'émotion qui précède le départ de la dernière balle, lorsque toutes les autres ont été bonnes!... Les sportsmen qui ne s'adonnent qu'au football, au cricket ou à l'automobile, ne connaissent pas ces minutes-là; elles valent pourtant la peine d'être vécues...

(Cliché Petrus Monroché.)

M. Etienne Piriou, champion des juniors.

Pour finir, qu'on me permette de reparler du Champion de France seniors, M. Henri Ménessier. Il ne pratique pas que le tir; l'automobile est aussi un de ses plus agréables passe-temps... Pourtant il lui préfère de beaucoup, dit-il, le fusil. Proposez-lui un bon prix de son auto, il vous la cèdera tout de suite; mais si vous lui offrez cent louis du fusil Lebel avec lequel il a gagné le Championnat, je suis bien sûr qu'il « ne marchera pas ». C'est que le tireur a pour son arme favorite une véritable affection que l'on ne rencontre pas, ni chez le chauffeur, ni chez le cycliste, pas même chez l'épéiste, le fleurettiste ou l'amateur de l'escrime au sabre.

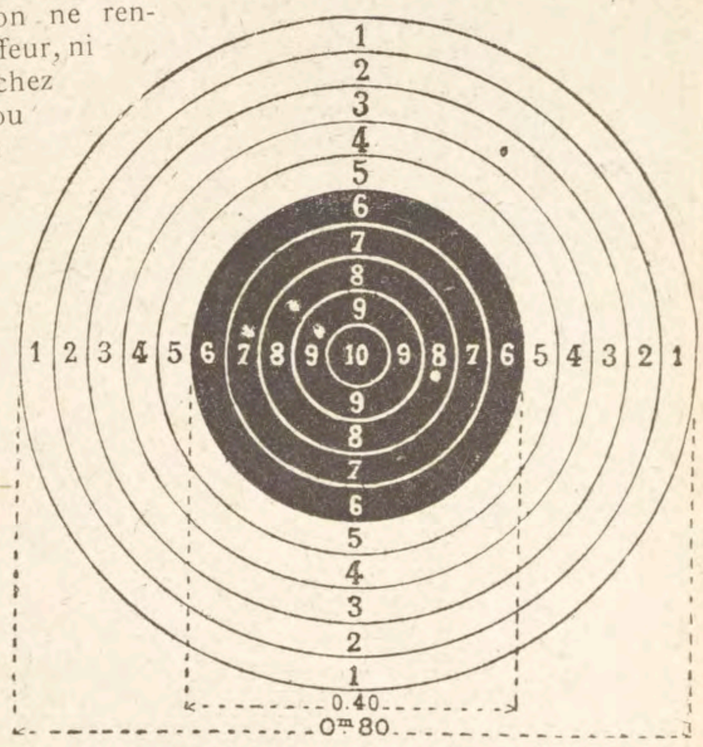
PAUL MANOURY.



Un des cartons de M. Ménessier, au Lebel, à 200 mètres.

P. S. — La deuxième fête annuelle de tir sera donnée au mois de juillet prochain à Rouen. Elle sera organisée par la société dont l'actif et dévoué président est M. Renout, à qui revient l'idée première de ces fêtes de tir et qui est un chaud partisan de la Cible Populaire. M. Renout nous a d'ailleurs annoncé que la Cible Populaire figurerait en bonne place dans cette fête des tireurs.

P. M.



Un des cartons de M. Piriou, au Lebel, à 200 mètres, 35 points.

L'Accident de Fournier

Fournier et Foxhall Keene avant l'accident.

Les accidents d'automobile ne sont pas rares en Europe et particulièrement en France. Les obstacles que les infortunés chauffeurs — car c'est toujours eux qui ont tort — sont exposés à rencontrer sur nos routes sont innombrables : chevaux, bœufs, chiens ou piétons, voire même confrère en pétrole ne forment qu'une énumération incomplète.

Mais il appartenait à l'Amérique, où on fait toujours grand, de nous donner le spectacle de la rencontre d'une voiture avec une locomotive. C'est un Français, Fournier, le célèbre sportsman, qui a été le héros bien involontaire de cette aventure qui s'est terminée, fort heureusement, sans mort d'homme et tout à l'honneur du sang-froid et de l'adresse du chauffeur français.

o o o

Vous vous rappelez certainement toute la criaillerie dont la presse nous abreuva, cette saison, sur les accidents d'automobiles.

Les automobiles étaient désormais de véritables trains sur route; des rapides lancés à des allures vertigineuses et aussi dangereux, plus même, que des rapides ordinaires, puisqu'ils n'étaient point sur des rails enclos de barrières.

Le type de ces locomotives de route, de ces hommes-express fut Fournier, vainqueur de Paris-Bordeaux à 85 à l'heure, plus vite que le Sud-Express, et de Paris-Berlin, plus vite que le Nord-Express.

Or, le hasard a voulu que Fournier, Fournier que le *Simplicissimus* nous représentait semant les routes de cadavres, vînt à être victime d'un accident d'automobile.

Et le hasard, toujours spirituel, a voulu que Fournier fût tamponné justement en automobile par une de ces locomotives auxquelles on l'avait comparé et qui l'a tamponné parce qu'il n'allait pas assez vite.

Vous pouvez voir d'ailleurs, par les croquis ci-joints, que le coup de tampon fut assez sérieux et que s'il n'a point excité le délire rituel de cris et de hurlements qui accompagne désormais ici tous les accidents, c'est que :

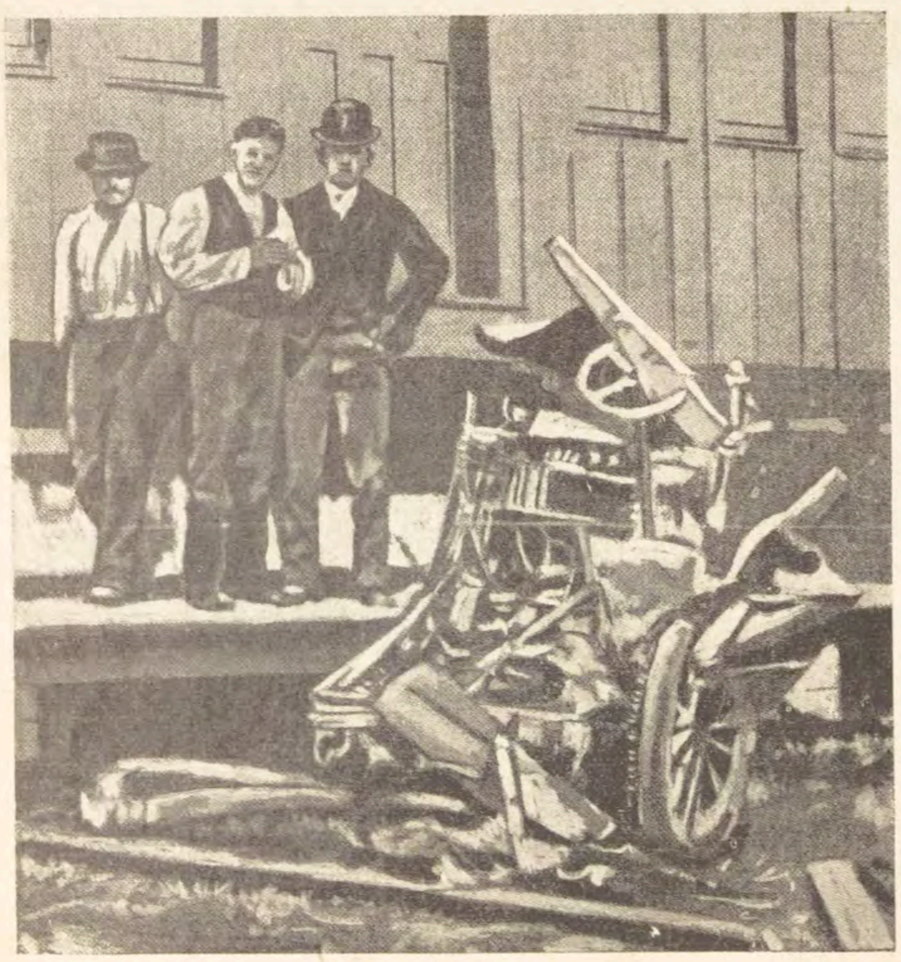
1° C'est une automobile qui en fut victime;

2° Que la scène se passait en Amérique, pays où l'on crie peu, mais où l'on agit davantage, et que Fournier a demandé simplement, sans crier, 50 000 dollars, soit 250 000 francs de dommages-intérêts à la Compagnie de chemins de fer. Le petit plan ci-dessous indique clairement comment s'est passée la scène.

Fournier revenait de promenade avec cinq amis dans une 10-chevaux Mors. Il arriva vers le passage à niveau, sans barrière comme c'est l'usage en Amérique (1).

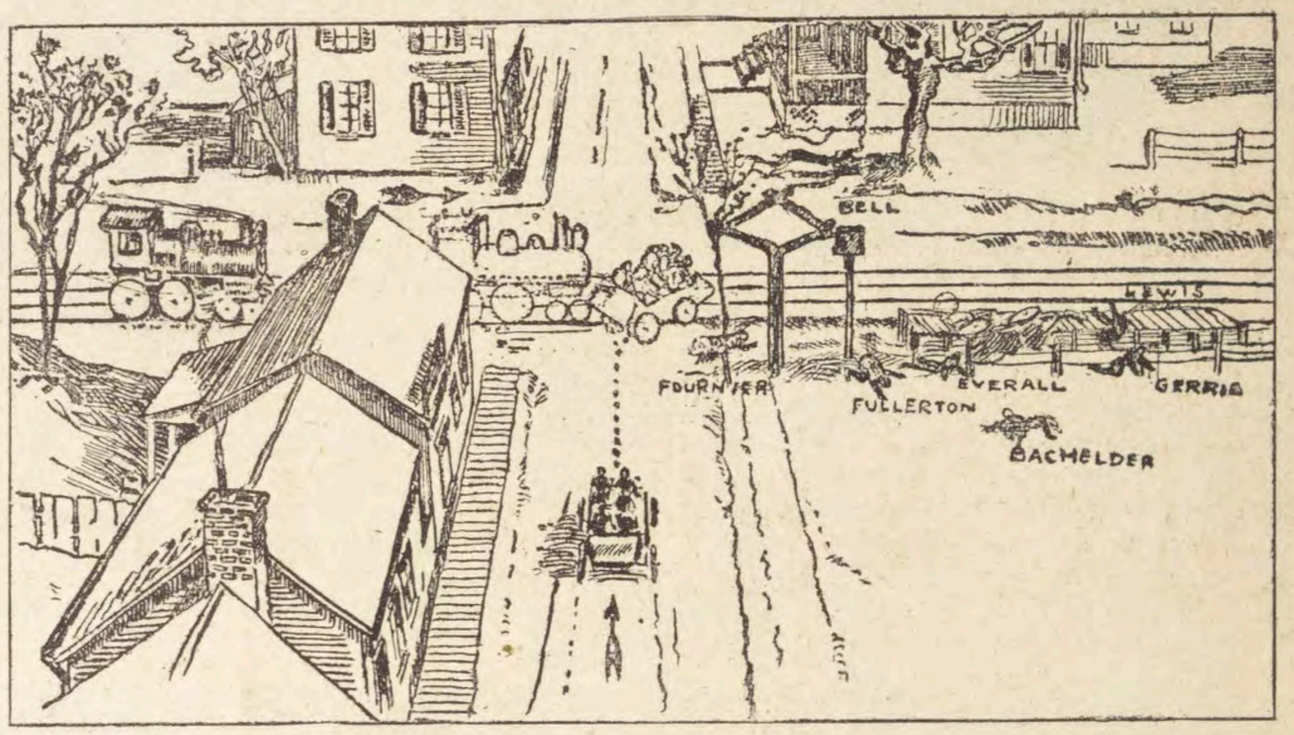
(1) Nous donnons ci-contre une vue du passage à niveau où s'est produit la rencontre. Dans un de nos numéros de l'an dernier, nous avions déjà publié, dans un article sur les routes américaines de notre collaborateur Victor Breyer, une photographie d'un autre passage. Là, même pas de gardien ni de cloche (*Bell*) comme on en voit sur notre dessin, mais un simple poteau avec ces mots : *Stop, look, listen.* Arrêtez, regardez, écoutez ou... faites-vous écraser.

Au fond, c'est le système de la liberté, substitué au régime de la tutelle de l'administration. C'est un système qui a du bon... parfois. N. D. L. R.



Ce qui restait de la voiture de Fournier.

M. Vanderbilt et son mécanicien examinant la voiture après l'accident.



Le passage à niveau où s'est produit la rencontre.
Dessin d'après nature emprunté au New-York-Journal.

Ne voyant pas l'homme armé d'un drapeau rouge qui doit garder le passage à niveau, il passa ; mais à ce moment arrivait sur sa gauche, et masquée à sa vue par des maisons, une locomotive à grande vitesse qui faisait des manœuvres à 90 à l'heure.

S'il eût eu une voiture de course, Fournier n'avait qu'à mettre l'accélérateur et il passait avant la machine. Avec une 10-chevaux c'était impossible, elle n'allait pas assez vite Arrêter, il était trop tard. Avec un sang-froid admirable, avec cette précision et cette rapidité de décision que seule peut donner la pratique du sport et l'habitude de la course, Fournier se rendit compte qu'il n'avait qu'un parti à prendre, virer avant que l'autre ne fût là. En même temps que du pied il agissait sur le frein, il tournait son volant de direction. La voiture répondit, elle s'engagea à peine sur les rails et prit une direction parallèle à celle de la voie. Mais il s'en fallait d'un dixième de seconde. Une roue d'arrière était encore engagée sur les rails quand la locomotive arriva sur elle. Le choc fut terrible. La voiture fut renversée sur le côté de la voie, réduite en pièces. Les cinq voyageurs furent projetés à des distances diverses, comme on peut s'en rendre compte par notre dessin, et qui allèrent jusqu'à 16 mètres pour l'un d'eux, notre confrère Bachelder, correspondant du *Vélo* à New-York. Ce fut un des plus atteints, avec M. Fullerton, précisément un des ingénieurs de la Compagnie à laquelle appartenait la locomotive tamponneuse. Fort heureusement, tout se termina par des fractures sans gravité et quelques semaines de lit pour les plus atteints. N'importe que dans quelques années on aura bien du mal à persuader aux gens que ce n'est pas Fournier qui a heurté, renversé et détruit la locomotive. G. P.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

Il semble que l'époque de la chute des feuilles soit en même temps celle de la chute des records. Pendant la belle saison, les courses absorbent l'activité des concurrents et des constructeurs. Mais, quand octobre arrive, puis novembre, les programmes sont terminés, la lutte des hommes et des marques a pris fin, celle contre la montre commence.

En cyclisme, nous avons vu tomber successivement le record de l'heure et celui du kilomètre lancé et arrêté ; en course à pied, le record de l'heure français ; il était réservé à l'automobile de nous donner quelque chose de moins athlétique peut-être, de plus impressionnant à coup sûr.

On a pu lire plus haut les réflexions qu'inspire à notre collaborateur Georges Prade, le meeting de Gaillon ; cette côte de 10 o/o, gravie à une vitesse qu'il y a deux ans à peine, des véhicules exceptionnels atteignaient difficilement sur le plat. Mais, pour frapper les masses, il faut des chiffres et des rapports simples, et c'est déjà quelque chose de plus complexe que de rapprocher ces deux facteurs, vitesse et pente. Parlez-moi d'un 100 kilomètres sur une route bien plate. Cent kilomètres à l'heure par Osmont, voilà ce qui frappe les masses et se fixe dans les souvenirs.

Mais on n'en devait pas rester longtemps là. Tandis qu'Osmont battait à Gaillon, le record de son camarade Rigal, celui-ci s'attaquait, à Achères, au record d'Osmont. Et non seulement il le battait, mais encore il dépassait la vitesse la plus rapide atteinte jusqu'à ce jour, les 106 kilomètres à l'heure de Jenatzy, couvrant les 1.000 mètres en 33 s. 1/5 soit plus de 108 kilom. 500 à l'heure.

Notez que cette vitesse folle qu'égalent à peine les rapides du Nord, les trains les plus vite de monde, est faite sur un instrument à trois roues, instable de par sa nature, dont il a fallu charger la roue avant de 50 livres de plomb, pour qu'elle ne se cabre pas comme un cheval qui se refuse à l'obstacle, et, dites-moi si le petit homme qui s'en va là-dessus, cramponné à ce guidon, dont un écart d'un millimètre peut le précipiter contre les arbres de la route et le réduire en bouillie, ne mérite pas le nom de sportsman, que d'aucuns refusent aux chauffeurs, sous prétexte que l'homme n'est pour rien dans la performance de la machine.

M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 1er décembre. — Auteuil.
Mardi 3 décembre. — Auteuil.
Jeudi 5 décembre. — Auteuil.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

VINCENNES. — *Lundi 18 novembre.*

Prix de Chennevières (steeple-chase handicap), 10.000 fr. — Distance : 4.200 mètres.

Ipswich, au comte de Chérisey..... (F. Hall). 1
Vigoureux..... (A. Clay). 2
Esperanza..... (Albert Johnsou). 3
Gagné de dix longueurs, le 3e à trois longueurs.

Prix de Nogent (haies, handicap), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Mont-St-Jean, à M. P. Dervillé.... (Albert Johnson). 1
Onida..... (Campbell). 2
Scotch-Hawk..... (Gildon). 3
Gagné de cinq longueurs, le 3e à cinq longueurs.

ENGHIEN — *Mardi 19 novembre.*

Prix des Bossons (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Saint-Paul, au comte L. de Vassart d'Hozier. (Albert Johnson). 1
Canwass-Back..... (W. Andrews). 2
Jupiter..... (T. Newby). 3
Gagné de quatre longueurs, le 3e à huit longueurs,

Prix de la Flégère (haies, handicap), 4.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.

Lieutenant, à M. Roland G. Carter..... (Maidment). 1
Pince-Cœur..... (Gildon). 2
Poisson-d'Avril II..... (F. Hall). 3
Gagné de trois longueurs, le 3e à une longueur.

Prix Baudres (steeple-chase), 10,000 fr. — Distance : 3.300 mètres.

Klarnely, à M. Ch. Liénart..... (J. Chapman). 1
Gilbert..... (F. Hall). 2
Utopie..... (F. Bates). 3
Gagné d'une courte tête. le 3e à trois longueurs.

AUTEUIL. — *Mercredi 20 novembre.*

Prix du Phalanstère (steeple-chase, 4e série). 5.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Merveilleuse, à M. Ch. Bartholomew..... (West). 1
Iphis..... (F. Hall). 2
King-John..... (Gildon). 3
Gagné de dix longueurs, le 3e à trois longueurs.

Prix Trinidad (haies, handicap), 10.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Œil-de-Chat, à M. G. Aubry..... (A. Clay). 1
Haironville..... (J. Chapman). 2
Karabagh..... (Gildon). 3
Gagné de quatre longueurs, le 3e à une longueur 1/2.

Prix Du-Barry (steeple-chase, 3e série) 6.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.

Piriac, à M. J. Ronan..... (R. Ronan). 1
Prométhée..... (Campbell). 2
Triboulet..... (Wright) 3
Gagné de deux longueurs et demie, le 3e à 8 longueurs.

Prix Mondeville (steeple-chase, handicap), 4.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.

Blue-Bag, au comte G. de Cherisey..... (Gildon). 1
Préfet..... R. Roman (tombé et remonté). 2
Gagné de loin.

Prix Voltaire (prix spécial, steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.800 fr.

Paquita, à M. M. Caillault..... (T. Brown). 1
Anne-d'Autriche..... (Hughes). 2
Interméde..... (Foster). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3e à quinze longueurs.

AUTEUIL. — *Jeudi 21 novembre.*

Prix de la Banquette (steeple-chase, 2e série), 8.000 fr. — Distance : 4.200 mètres.

Martial, à M. Camille Blanc..... (A. Newby). 1
Bedat..... (J. Chapman). 2
Qui-Vive..... (Bergès). 3
Gagné d'une longueur, le 3e loin.

Prix Virelan (steeple-chase), 10.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Kahouane, à M. R. Maurain..... (Ellisson). 1
Saldichar..... (Gildon). 2
Résidant..... (H. Holt). 3
Gagné de deux longueurs, le 3e à trois-quarts de longueur.

Prix Patriarche (haies), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Verdi, à M. R. Ruddock..... (Albert Johnson). 1
Victot..... (H. Holt). 2
Sans-Culotte II..... (Fakes). 1
Gagné de dix longueurs, le 3e à quinze longueurs. a

Prix d'Angers (steeple-chase, handicap), s 4.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Illuminé, au comte G. de Cherisey..... (Gildon). 1
Saverdun..... (F. Hall). 2
United-Langlaagte..... (W. Andrews). 3
Gagné d'une longueur et demie, le 3e à dix longueurs.

Prix des Massifs 'haies, handicap). 5.000 fr. — Distance : 2.800 fr.

Tape-à-l'Œil, au comte G. de Cherisey..... (Gildon). 1
Andréo..... (Bergès). 2
Sainte-Claire..... (F. Bates). 3
Gagné de deux longueurs, le 3e à six longueurs.

AÉROSTATION

ÉCHOS

DE CHICAGO A WASHINGTON. — Un Américain, M. Isaac Smyth, travaille en ce moment, aux Etats-Unis, à la confection d'un aéronef dirigeable, avec lequel il a l'intention de tenter un voyage aérien de Chicago à Washington, distance considérable. Le système de cet inventeur américain comporterait l'emploi de l'électricité et de l'air comprimé.

LE CONGRÈS BRÉSILIEN ET SANTOS-DUMONT. — Le Parlement brésilien vient de voter 125,000 francs à Santos-Dumont, à titre de récompense nationale.

BOXE

ÉCHOS

CHAMPIONNAT DU MONDE POIDS LOURDS. — James Jeffries, le tenant, depuis deux ans, de ce championnat, s'est rencontré, le samedi 16 novembre, à San-Francisco avec Ruhlin qui l'avait provoqué. En quatre « rounds » Jeffries a mis à mal son adversaire qui a dû abandonner l'arène. La recette a dépassé 250,000 francs. 300 personnes étaient venues par train spécial de New-York, pour assister à la rencontre !

La *Boxe Française* ouvrira la saison par un assaut intime qui sera donné le samedi 7 décembre à la salle Charlemont, 24, rue des Martyrs.

PATINAGE

ÉCHOS

MAYER PATINEUR. — Mayer, le coureur allemand, qui se signala par quelques victoires en fin de saison, quittera Paris aujourd'hui, se rendant en Hollande, où, il prendra part aux courses de patinage.

L'hiver est déjà là, mais pas encore assez violent pour que les amateurs du patin puissent se livrer en plein air à leur sport favori Mais ils peuvent s'y donner à cœur joie au Palais de Glace, ouvert tous les jours de 2 heures à 7 heures et le soir de 9 heures à minuit.

PETITE CORRESPONDANCE

De Robertry. — Écrivez directement à un propriétaire ; mais je doute que vous obteniez une réponse Il serait préférable de graisser habilement la ... main à quelqu'un de la maison.

Vimard, Tarbes. — Le cadre de notre journal ne permet pas ces reproductions. Mille regrets.

L. G. 2019. — 1. Cette méthode n'existe pas en français. Nous en donnerons peut-être ultérieurement une traduction ; 2. Impossible. Achetez un second numéro. Le remède est facile et pas coûteux ; 3. Les portraits que nous avons publiés correspondaient aux sports divers ayant fait l'objet de concours différents à l'Exposition universelle ; 4. Vous aurez satisfaction cette année, au moins en ce qui concerne le cyclisme.

O. Dey. — 1. Nous ignorons cette adresse ; 2. Lachambre, passage des Favorites à Paris

D'Auailles. — Nous consacrerons sous peu un article à cette question très intéressante.

50 c. *En Vente chez tous les Dépositaires de " La Vie au Grand Air "* **50 c.**

ALBUM MUSICAL de *Femina*

Six Valses lentes chantées

de PAULETTE DARTY

Amoureuse
Poésie de MAURICE DE FÉRAUDY
Musique de RODOLPHE BERGER

❊

Loin du Pays
Paroles de P. MARINIER et G. MONTOYA
Musique de RODOLPHE BERGER

❊

Brune ou Blonde
Poésie de MAURICE DE FÉRAUDY
Musique de PAULETTE DARTY

❊

Paulette DARTY

Lettre d'Amour
Poésie de FABRICE LÉMON
Musique de ROB. STEWART

❊

L'Œillet Rouge
Poésie de MAURICE DE FÉRAUDY
Musique de RODOLPHE BERGER

❊

Femina
Poésie de MAURICE RAVIDAT
Musique de E. ANDRÉAS

❊

Ces six morceaux (chant), représentant une valeur de **2** francs, réunis sous une élégante couverture, sont vendus **50 centimes**.

Pierre LAFITTE & Cie, Éditeurs, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

"L'EXPOSITION DES CHRYSANTHÈMES AU GRAND PALAIS"

Pour la première fois, cette merveilleuse exhibition des plus beaux spécimens de la flore automnale est installée dans ce cadre si admirablement choisi, dans ce féerique jardin d'hiver. Mais parmi les luxuriances de cette végétation splendide "Flos inter flores", la fleur la plus éblouissante, la plus admirée, c'est la mignonne, la gracieuse Parisienne, dont les charmes et l'élégance sont encore relevés par l'adorable costume-Tailleur à **95 francs** de **High Life Tailor**, car ses admirables vêtements de femmes, comme aussi ses charmants complets sur mesure pour hommes, pardessus et Raglans à 69 fr. 50, ce n'est pas seulement, soit **12, rue Auber**, soit **112, rue Richelieu**, qu'on peut les admirer, mais dans toutes les réunions mondaines, dans tous les milieux aristocratiques.

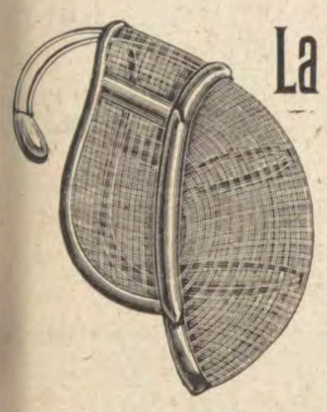
ÉTRENNES SPORTIVES de 1902

Pierre LAFITTE & Cie, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés et lecteurs une série de PRIMES-ÉTRENNES qui seront certainement bien accueillies par eux. Nous avons apporté dans le choix de ces objets, fabriqués spécialement, le plus grand soin, et nous avons la conviction de mettre à la disposition de nos lecteurs non des ARTICLES DE BAZAR, mais bien des articles de PREMIER CHOIX, de véritables articles de SPORT, que nous leur recommandons en toute confiance.

Nos abonnés bénéficieront sur les prix ci-dessous d'une remise de 5 p. 100.

La Panoplie d'Escrime V. G. A.



Le Masque V. G. A.

Cette panoplie, très bien comprise, se compose des différents objets nécessaires à l'escrimeur.

Elle comprend :

Un masque grillagé à renfort double, garniture rouge;

Deux gants de droite gansés, avec crispin rouge;

Deux fleurets lame Solingen, avec garde-pouce, poignée fond rouge gansée or;

Un plastron grande taille matelassé, avec cœur.

Prix : 30 fr.

Pour l'envoi à domicile, joindre **85 centimes** *à la commande.*

Le plastron V. G. A.

La Jumelle V. G. A.

A fort grossissement

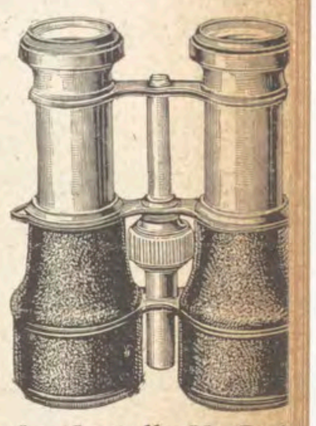
Combinée spécialement pour les Courses et Excursions

Recouverte de maroquin noir, monture bronze, tout verni — avec pare à soleil — 6 verres achromatiques, étui à courroie et passants du ceinturon pour monter à cheval et à bicyclette

PRIX :

Modèle A : Étui noir	**20** fr.	**50**
— Étui jaune	**22** fr.	**50**
Modèle B *(en aluminium)* : Étui noir	**30** fr.	**50**
— — Étui jaune	**32** fr.	**50**

Pour l'envoi à domicile, joindre **85 centimes** *à la commande.*



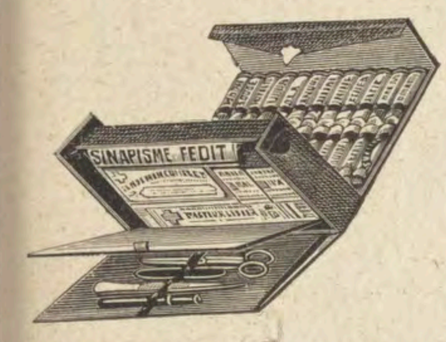
La Jumelle V. G. A

Hauteur : Fermée.. 9 cent
— Ouverte. 12 —
Poids..... 380
— en aluminium... 210

La Trousse Fédit-Pharmacy V. G. A.

Modèle spécial pour les cyclistes, chauffeurs, chasseurs, touristes, officiers, pouvant se mettre en bandoulière

Contenant une brochure, 24 tubes et un pansement complet Fédit-Comprimés



La trousse Fédit-Pharmacy V. G. A.

Composition :

Acide phénique. Alcoolature d'aconit. Antipyrine. Bicarbonate de soude. Bi-digestif. Bismuth (salicylate) à 0,50. Bromure de potassium. Chlorate de potasse. Élixir parégorique. Iodure de potassium. Ipéca et émétique. Laudanum. Perchlorure de fer (2 tubes). Permanganate de potasse. Podophyllin et Belladone. Kola. Quinine (sulfate à 0,25). Salol. Sulfonal. Sous-acétate de plomb (2 tubes). Sublimé (2 tubes). Amadou. 2 bandes gaze phéniquée. Coton hydrophile. 1 tube sparadrap. Papier révulsif. Taffetas français. Thapsia. Bistouri. Ciseaux. Pince, Porte-nitrate.

Dimensions :

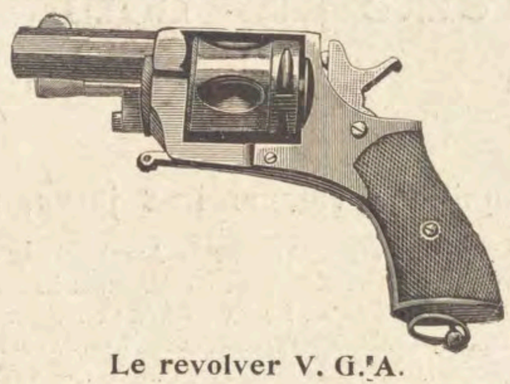
Longueur, 0m,18. — Largeur, 0m,15. — Épaisseur, 0m,08.

Prix : 25 fr.

Pour l'envoi à domicile, ajouter **85 centimes** *à la commande.*

LE REVOLVER V. G. A.

POUR CYCLISTES, CHAUFFEURS & EXCURSIONNISTE



Le revolver V. G. A.

Ce délicieux petit revolver, établi spécialem pour la *Vie au Grand Air*, bien que du volu le plus réduit, et pouvant se placer facilem dans une poche de côté, est d'une précisio toute épreuve. Il est à percussion centr détente pliante encastrée, chien rebondissa Le barillet se démonte à la main; la poignée en chêne quadrillé; toutes les pièces sont br zées noir.

Le modèle courant est du calibre 8 milli tres, mais nous pouvons le livrer sur dema en 5 millimètres.

Prix, avec étui en peau de daim et une boîte de 25 cartouches : 30

Pour l'envoi à domicile, joindre **85 centimes** *à la commande.*

LA COUVERTURE-PANTALON V. G. A.

POUR CHAUFFEURS

Comment on met la Couverture-Pantalon brev. s. g. d. g.

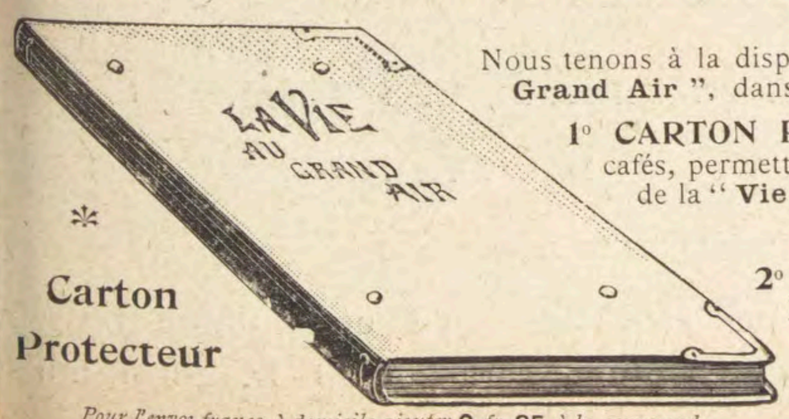
Une célèbre **Maison de tailleurs** a bien voulu nous réserver le modèle ingénieux de la **Couverture-Pantalon** qu'elle vient de créer. Tous les chauffeurs en apprécieront les avantages. Nos deux gravures montrent que la couverture peut être transformée en pantalon si on veut avoir une liberté de mouvement plus grande ou si on craint que la couverture ne se prenne dans le mécanisme. Pour les Motocyclistes, la **Couverture-Pantalon** sera très appréciable, et pour les voituristes, elle sera indispensable. La transformation se fait en dix secondes. La couverture s'attache autour du corps et le pantalon autour du corps et des jambes. Il y a deux poches. Le drap est imperméabilisé (drap de soldat). Couleur gris ou beige. Nous adresser, en même temps que la commande, la grosseur de taille et la longueur entre-jambes.

Prix : 39 fr.

AJOUTER **85 CENTIMES** POUR L'ENVOI FRANCO A DOMICILE

Couverture-Panta ouverte, brevetée s. g.

CARTONS RELIEURS & CARTONS PROTECTEURS V. G. A.



Carton Protecteur

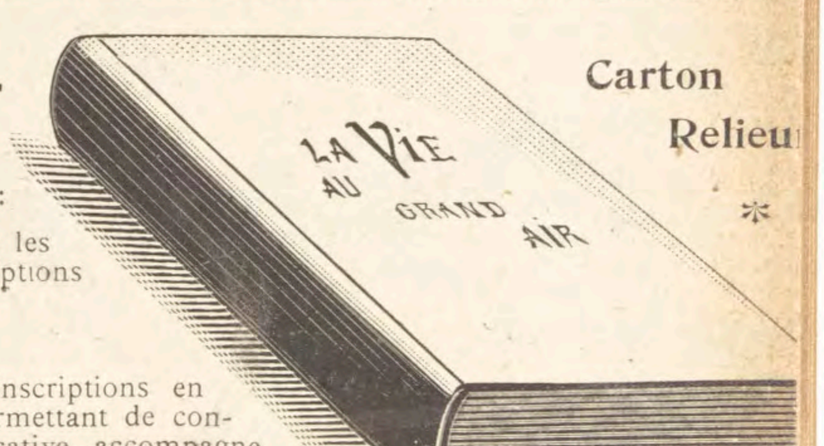
Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui veulent conserver la " **Vie au Grand Air** ", dans leur bureau ou dans leur salon, deux sortes de cartons :

1° **CARTON PROTECTEUR,** semblable à ceux que l'on trouve dans les cafés, permettant de conserver les deux ou trois derniers numéros; inscriptions de la " **Vie au Grand Air** " en lettres d'or; ferrures en cuivre.

Le Carton..... 3 fr.

2° **CARTON RELIEUR** très élégant, bleu foncé, avec inscriptions en lettres d'or; système très pratique de reliure automatique, permettant de conserver les 52 numéros de l'année. Une notice explicative accompagne chaque carton.

Le Carton..... 4 fr.



Carton Relieu

Pour l'envoi franco à domicile ajouter **0** *fr.* **85** *à la commande.*

Pour l'envoi franco à domicile ajouter **0** *fr.* **85** *à la comm*

LUNETTES DE FORME NOUVELLE

A L'USAGE DES CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES

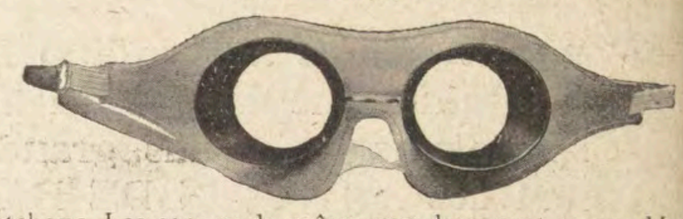
MODÈLES D. F. DÉPOSÉS, BREVETÉS S. G. D. G.

Supérieures à toutes celles parues, adoptées par les sommités des Chauffeurs, Mécaniciens, Touristes, etc.

MERCÉDÈS N° 1

ROTHSCHILD N° 1

ROTHSCHILD N° 2



1° **La Mercédès n° 1** est composée d'un masque en métal renant la forme de la face, doublé à l'intérieur de peau souple à contact de la chair et bordé de chenille pour éviter la pénéation de la poussière ; elle se fixe par une tresse élastique à oulisse ;

2° Grandes coques évasées extérieurement, donnant sans gêne maximum de champ visuel, av c des petits trous sur les côtés, ermettant la circulation de l'air, sans le recevoir directement sur s yeux, et supprimant la buée ;

3° Verres à surfaces travaillées, planes et parallèles donnant la vision nette sans déformation, ce que l'on ne peut obtenir des verres bombés en usage. — *Prix en étui,* **20** *francs.*

La Mercédès n° 2, même construction que la précédente, tout en aluminium poli à écart d'yeux plus large, à forme ovoïde à l'intérieur et nez plus évasé ; la peluche du tour est remplacée par un tube à cheval en caoutchouc. — *Prix,* **20** *francs.*

La Rotshchild n° 1 diffère des Mercédès par le masque qui est en peau lisse, blanche, grise ou brune, doublé de peau de gant, avec monture en nickel pliante au nez, à branches courbes à caoutchouc. Les coques de même grandeur sont ou oxydées n ou aluminium poli. — *Prix en étui,* **25** *fr.*

La Rothschild n° 2 est semblable à la précédente, avec masque plus large, à tresse élastique sans branches. Elles son écarts différents et, sur demande, nous les faisons garantissant le n

Les verres se font en 5 teintes diverses, blanc, fumé cla fumé foncé, jaune or, vert Fieuzal.

Nous pouvons adapter sans retard, à ces lunettes, des verres myopes blancs ou fumés sans augmentation de prix.

Seuls les verres de myopes jaune or et Fieuzal vert subiss un supplément de 2 francs et demandent un délai de 8 jours.

DONINELLI Frères, Ingénieurs-Opticiens (*15, avenue de la Gare, NICE*).

Pierre LAFITTE & C^ie^, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

Pour paraître le 30 Novembre — *Éditions de Bibliophile*

Silhouettes d'Escrimeurs

Texte par Louis PERRÉE. ⚜ Dessins par F. SÉGUIN

PRÉFACE DE M. H. DE VILLENEUVE

DESMEDT

(Fac-simile, réduit, d'une des gravures de l'ouvrage.)

Un magnifique volume in-8 jésus, comprenant cent portraits (texte et dessins) des escrimeurs suivants :

AUDOIN — DOCTEUR AUMONT — ALBERT AYAT — AYAT PÈRE
BEAUVOIS-DEVAUX — — DE BEISTEGUI — MAURICE BERNHARDT — H.-G. BERGER
BERGÈS — BERRÉTROT — DE BOFFA — WILLY DE BLEST-GANNA — BOISDON
BOUGNOL — L'ADJUDANT BOULANGER — JACQUES BOULENGER
MARCEL BOULENGER — BOURDON — BROUTIN — GEORGES BREITTMAYER
PAUL BREITTMAYER — LE MARQUIS DE CHASSELOUP-LAUBAT — CHEVILLARD
LE PRINCE DE CHIMAY — DE CANDAMO — CONTE — LE CAPITAINE COSTE — DARZENS
LE CAPITAINE DEBAX — FERNAND DESMEDT — LE MARQUIS DE DION
ELIE DUFRAISSE — LE CAPITAINE COMTE DE LA FALAISE — P.-L. FLERS
RAMON FONST — ARMAND DE LA FRÉMOIRE — GAILLARD — HALLER
LE BARON D'HURCOURT — HYVERNAUD — KIRCHHOFFER — LE COMTE DE LABORDE
BRUNEAU DE LARORIE — RENÉ LACROIX — LAFONT — LAFOURCADE-CORTINA
F. LAMI — LAUREAU — LAURENT — LUCIEN LARGE — LEMOINE
LETAINTURIER-FRADIN — MAURICE LEUDET — LE COMTE DE LINDEMANN — LUSCIEZ
ATHOS DE SAN MALATO — MASSON — EMILE MÉRIGNAC — LOUIS MÉRIGNAC
LUCIEN MÉRIGNAC — MIDELAIR — MIMIAGUE — LE COMTE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC
PAGANETTI — PASTEUR — LOUIS PERRÉE — PINI — JULIEN POTIN
LE COMTE POTOCKI — LE DOCTEUR DE PRADEL — CAMILLE PRÉVOST — RAMUS
J. JOSEPH-RENAUD — PICTET DE ROCHEMONT — ROSENBAUM — HORIA ROSETTI
ROSSIGNOL — GEORGES ROULEAU — ADOLPHE ROULEAU — RONCLIFFE
J.-M. ROSE — RUE — ADOLPHE RUZÉ — SANTELLI — DE SAUVAGE
LE LIEUTENANT SÉE — SÉGUIN
LE CAPITAINE SÉNAT — SESTINI — SPINNEWYNN
WILLY SULZBACHER — THIÉBAUT — THOMEGUEX — VAVASSEUR — VÉNOT
VERBRUGGE — PAUL VÉROLA — HÉBRARD DE VILLENEUVE
EDMOND WALLACE — RICHARD WALLACE

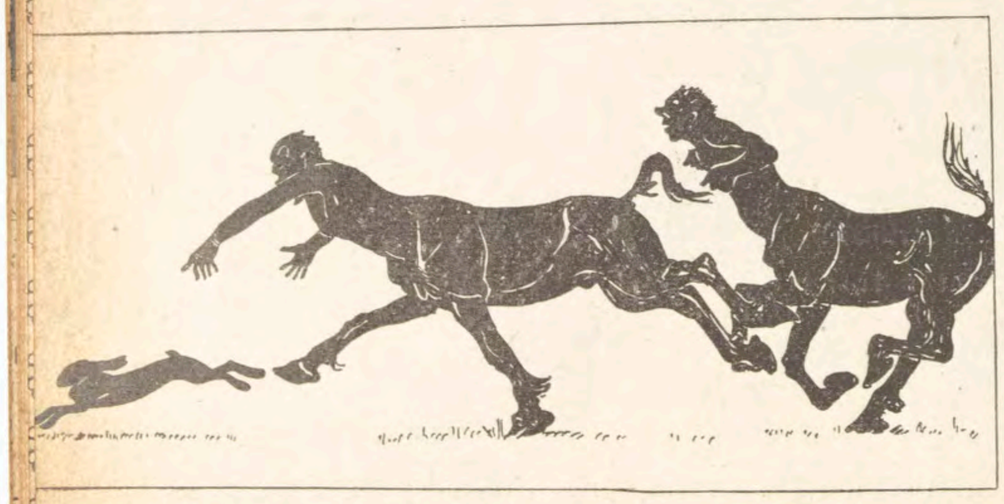
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME DE LUXE :

500 exemplaires numérotés sur papier couché choisi, au prix de..... 20 fr.
50 exemplaires numérotés sur papier des manufactures impériales du Japon, au prix de..... 50 fr.

Cet ouvrage presque entièrement souscrit ne sera pas réimprimé.

DE PÉGASE A COCOTTE

PAR MICH



Autrefois, l'homme et le cheval ne faisait qu'un. Ce serait l'idéal des chasseurs.

(Réduction d'une des gravures de l'album De Pégase à Cocotte.)

Un superbe Album en couleurs, in-4 raisin.

Prix..... 5 fr.

Ce très bel Album ne devant être tiré qu'à un nombre restrein d'exemplaires, le prix de la souscription sera de 3 fr. 50 jusqu'a 30 novembre. A partir de cette date le prix du volume sera porté à 5 francs